Pélé Lourdes 2015

La joie

Le pape nous invite à la joie, mais quelle joie ?

|  |
| --- |
| 1 |

L’Homme fait pour la joie de Dieu.

« *Je voulais vous dire un mot et ce mot, c’est la joie. Partout où il y a les consacrés, il y a toujours de la joie!* ».Pape FRANÇOIS

I/ Le monde et ses plaisirs sources de souffrances

Le monde est triste. On ne s’est jamais autant éclatés que maintenant car, à travers cet éclatement, on est à la recherche désespérée d’un bonheur inatteignable, cela génère le désespoir, la violence, l’autodestruction. La découverte de la joie de Dieu transfigure une existence désabusée par les fausses joies du monde elle se dévoile comme « *Une joie qui se renouvelle et se communique 2.* ***Le grand risque du monde d’aujourd’hui, avec son offre de consommation multiple et écrasante, est une tristesse individualiste qui vient du cœur bien installé et avare, de la recherche malade de plaisirs superficiels, de la conscience isolée.*** *Quand la vie intérieure se ferme sur ses propres intérêts, il n’y a plus de place pour les autres, les pauvres n’entrent plus, on n’écoute plus la voix de Dieu, on ne jouit plus de la douce joie de son amour, l’enthousiasme de faire le bien ne palpite plus.* ». Ce monde de communication est en fait un monde d’individualisme d’égoïsme qui tue les plus pauvres non seulement en argent, mais en difficultés de communication. Si on ne connait pas la joie de Dieu on ne saisit pas ce bonheur d’un autre monde, on se tient dans une recherche insatiable d’un but que l’on ignore. Ce pessimisme, cette insatisfaction ambiante d’une vie en définitive sans but guette tout le monde. Cet état envahissant guette même les croyants : « *Même les croyants courent ce risque, certain et permanent. Beaucoup y succombent et se transforment en personnes vexées, mécontentes, sans vie. Ce n’est pas le choix d’une vie digne et 4 pleine, ce n’est pas le désir de Dieu pour nous, ce n’est pas la vie dans l’Esprit qui jaillit du cœur du Christ ressuscité. 3.* ***J’invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd’hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse****.* » La source de la vraie joie se trouve en Dieu et nulle part ailleurs. Si les chrétiens ne le sont que de nom ils ne connaissent pas le Seigneur. Ce n’est que dans la rencontre personnelle avec le Christ que la vie est changée et ce n’est pas réservé à quelque âme privilégiée, comme si Jésus était venu pour quelques personnes, mais à tous les chrétiens et à tous les hommes de bonne volonté. « *Il n’y a pas de motif pour lequel quelqu’un puisse penser que cette invitation n’est pas pour lui, parce que « personne n’est exclus de la joie que nous apporte le Seigneur* ». Il y a quelque chose à lâcher, dans le vide, sans assurance, une confiance qui s’établit d’autant mieux que l’on n’a plus aucune échappatoire, une pauvreté qui ne peut plus attendre que du côté de Dieu et « celui qui risque ce dénuement,***« le Seigneur ne le déçoit pas, et quand quelqu’un fait un petit pas vers Jésus, il découvre que celui-ci attendait déjà sa venue à bras ouverts. C’est le moment pour dire à Jésus Christ : « Seigneur, je me suis laissé tromper, de mille manières j’ai fui ton amour, cependant je suis ici une fois encore pour renouveler mon alliance avec toi. J’ai besoin de toi.*** *Rachète-moi de nouveau Seigneur, accepte-moi encore une fois entre tes bras rédempteurs ». Cela nous fait tant de bien de revenir à lui quand nous nous sommes perdus* ! » François Evangelii gaudium. Dans le fond le Seigneur ne demande pas grand-chose, simplement qu’on lui accorde un peu de confiance en faisant un peu moins confiance en nous. Et cela peut retourner une vie, faire basculer tout simplement dans le monde de Dieu.

II/ les souffrances de l’insatisfaction

Les chrétiens sont souvent complexés par rapport aux arrogances du monde présent, une culture médiatique les tourne en dérision et au lieu de s’ancrer en Christ ils complexent et croient s’en sortir en prenant les opinions ambiantes Au contraire il n’y a d’issue qu’en Christ en étant plus unis à Lui afin qu’il augmente en nous la confiance et l’intelligence du cœur : « *79. La culture médiatique et quelques milieux intellectuels transmettent parfois une défiance marquée par rapport au message de l’Église, et un certain désenchantement. Comme conséquence,* ***beaucoup d’agents pastoraux, même s’ils prient, développent une sorte de complexe d’infériorité, qui les conduit à relativiser ou à occulter leur identité chrétienne et leurs convictions.*** *Un cercle vicieux se forme alors, puisqu’ainsi ils ne sont pas heureux de ce qu’ils sont et de ce qu’ils font, ils ne se sentent pas identifiés à la mission évangélisatrice, et cela affaiblit l’engagement. Ils finissent par étouffer la joie de la mission par une espèce d’obsession pour être comme tous les autres et pour avoir ce que les autres possèdent. De cette façon, la tâche de l’évangélisation devient forcée et ils lui consacrent peu d’efforts et un temps très limité* » Cela conduit à réagir et comme le disait saint Paul à vivre de l’Esprit de Dieu puisqu’il nous est offert dans les grâces sacramentelles. Le chrétien n’a pas à être à la remorque des opinions ambiantes aussi puissantes puissent-elles être, mais à s’abandonner dans la confiance à Dieu qui veut faire de lui un nouveau Christ, une humanité de surcroît de lui-même, une personne remplie de joie d’être enfant de Dieu, frère ou sœur du Christ et qui en en vivant la communique autour d’elle.

Celui qui adopte cette opinion ambiante antichrétienne ne peut être heureux. Car ne regardant plus vers le Christ il regarde vers le monde et le prince de ce monde est le démon. On ne peut se satisfaire d’un discours s’il ne vient pas du cœur, si la parole ne monte pas tel un feu brûlant du fond du cœur du foyer divin de l’amour : «  *C'était en mon coeur comme un feu dévorant, enfermé dans mes os. Je m'épuisais à le contenir, mais je n'ai pas pu.* » Jr 20, 9. « *Je ferai de mes paroles un feu dans ta bouche, et de ce peuple du bois que ce feu dévorera.* » Jr 5, 14. Nous sommes devenus des tièdes à l’heure actuelle et un certain discours pastoral ne venant pas du feu de Dieu ne peut pas propager le feu divin. Inversement sans ce feu intérieur, « *un relativisme encore plus dangereux que le relativisme doctrinal se développe chez les agents pastoraux.* ***Il a à voir avec les choix plus profonds et sincères qui déterminent une forme de vie****. Ce relativisme pratique consiste à agir comme si Dieu n’existait pas, à décider comme si les pauvres n’existaient pas, à rêver comme si les autres n’existaient pas, à travailler comme si tous ceux qui n’avaient pas reçu l’annonce n’existaient pas. Il faut souligner le fait que, même celui qui apparemment dispose de solides convictions doctrinales et spirituelles, tombe souvent dans un style de vie qui porte à s’attacher à des sécurités économiques, ou à des espaces de pouvoir et de gloire humaine qu’il se procure de n’importe quelle manière, au lieu de donner sa vie pour les autres dans la mission. Ne nous laissons pas voler l’enthousiasme missionna* » Evangelii gaudium

**La vie moderne exige que nous chrétiens soyons véritablement chrétiens, c’est-à-dire que nous soyons des extensions de sa vie d’amour fulgurante** et non de pales et innocentes colombes dans le meilleur des cas qui ne cherchent qu’à caresser les idées du monde actuel faute de conviction intérieure enflammée par l’immersion dans l’ardeur de Dieu. Si une personne se laisse enflammer elle propage le feu et enflamme tout ce qui l’entoure. Donc si nous ne nous laissons pas plonger dans le foyer divin de l’amour on ne peut propager le feu de l’amour et nous unir en un même feu divin. De fait, « *l’individualisme post-moderne et mondialisé favorise un style de vie qui affaiblit le développement et la stabilité des liens entre les personnes, et qui dénature les liens familiaux.* ***L’action pastorale doit montrer encore mieux que la relation avec notre Père exige et encourage une communion qui guérit, promeut et renforce les liens interpersonnels.*** *Tandis que dans le monde, spécialement dans certains pays, réapparaissent diverses formes de guerre et de conflits, nous, les chrétiens, nous insistons sur la proposition de reconnaître l’autre, de soigner les blessures, de construire des ponts, de resserrer les relations et de nous aider « à porter les fardeaux les uns des autres » (Ga 6,2). D’autre part, aujourd’hui, naissent de nombreuses formes d’associations pour défendre des droits et pour atteindre de nobles objectifs. De cette façon, se manifeste une soif de participation de nombreux citoyens qui veulent être artisans du progrès social et culturel* » Evangelii gaudium

**Le danger de la mondanité** est l’enfermement dans un égoïsme individuel et collectif qui détruit l’individu qui s’y enferme comme ses frères qui subissent cet indifférence et qui finit par entraîner tout le monde dans une autodestruction « 97*. Celui qui est tombé dans cette mondanité regarde de haut et de loin, il refuse la prophétie des frères, il élimine celui qui lui fait une demande, il fait ressortir continuellement les erreurs des autres et est obsédé par l’apparence. Il a réduit la référence du cœur à l’horizon fermé de son immanence et de ses intérêts et, en conséquence, il n’apprend rien de ses propres péchés et n’est pas authentiquement ouvert au pardon. C’est une terrible corruption sous l’apparence du bien. Il faut l’éviter en mettant l’Église en mouvement de sortie de soi, de mission centrée en Jésus Christ, d’engagement envers les pauvres*. »Evangelii gaudium

**Le Pape nous invite à sortir de cet esprit mondain qui tue l’Église** elle-même car on y cherche sa propre gloire et non celle de Dieu qui exige disponibilité et effacement aussi : «***Que Dieu nous libère d’une Église mondaine sous des drapés spirituels et pastoraux! Cette mondanité asphyxiante se guérit en savourant l’air pur du Saint Esprit, qui nous libère de rester centrés sur nous-mêmes, cachés derrière une apparence religieuse vide de Dieu****.*

*Ne nous laissons pas voler l’Évangile ! Non à la guerre entre nous 98. A l’intérieur du Peuple de Dieu et dans les diverses communautés, que de guerres ! Dans le quartier, sur le lieu de travail, que de guerres par envies et jalousies, et aussi entre chrétiens ! La mondanité spirituelle porte certains chrétiens à être en guerre contre d’autres chrétiens qui font obstacle à leur recherche de pouvoir, de prestige, de plaisir ou de sécurité économique*» Evangelii gaudium

III/ Fait pour la joie sans limite

La joie est partout dans les évangiles et cette joie, malgré les épreuves de la vie, est plus forte que les souffrances car elle est le fruit de la découverte d’un Dieu qui nous a voulu par amour et qui désire nous entraîner dans son amour. « *5. L’Évangile, où resplendit glorieuse la Croix du Christ, invite avec insistance à la joie. Quelques exemples suffisent : « Réjouis-toi » est le salut de l’ange à Marie (Lc 1, 28). La visite de Marie à Élisabeth fait en sorte que Jean tressaille de joie dans le sein de sa mère (cf. Lc 1, 41). Dans son cantique, Marie proclame : « Mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur » (Lc 1, 47). Quand Jésus commence son ministère, Jean s’exclame : « Telle est ma joie, et elle est complète » (Jn 3, 29). Jésus lui-même « tressaillit de joie sous l’action de l’Esprit-Saint » (Lc 10, 21). Son message est source de joie : « Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète » (Jn 15, 11). Notre joie chrétienne jaillit de la source de son cœur débordant. Il promet aux disciples : « Vous serez tristes, mais votre tristesse 7 se changera en joie » (Jn 16, 20). Et il insiste : « Je vous verrai de nouveau et votre cœur sera dans la joie, et votre joie, nul ne vous l’enlèvera (Jn 16, 22). Par la suite, les disciples, le voyant ressuscité « furent remplis de joie » (Jn 20, 20). Le Livre des Actes des Apôtres raconte que dans la première communauté ils prenaient « leur nourriture avec allégresse » (Ac 2, 46). Là où les disciples passaient « la joie fut vive » (8, 8), et eux, dans les persécutions « étaient remplis de joie » (13, 52). Un eunuque, qui venait d’être baptisé, poursuivit son chemin tout joyeux » (8, 39), et le gardien de prison « se réjouit avec tous les siens d’avoir cru en Dieu » (16, 34). Pourquoi ne pas entrer nous aussi dans ce fleuve de joie ? 6. Il y a des chrétiens qui semblent* »Evangelii gaudium

IV/ Le repli destructeur

**L’autodestruction produite par les clans**

Le repli conduit à une autodestruction ainsi que l’attaque incessante de l’Église car cela évite un engagement en profondeur. Il est bien plus facile de critiquer, se tenant à l’extérieur que de s’engager : « *De plus, certains cessent de vivre une appartenance cordiale à l’Église, pour nourrir un esprit de controverse. Plutôt que d’appartenir à l’Église entière, avec sa riche variété, ils appartiennent à tel ou tel groupe qui se sent différent ou spécial. 99. Le monde est déchiré par les guerres et par la violence, ou blessé par un individualisme diffus qui divise les êtres humains et les met l’un contre l’autre dans la poursuite de leur propre bien- être. En plusieurs pays ressurgissent des conflits et de vieilles divisions que l’on croyait en partie dépassées*. »

**La joie fraternelle dans la vie donnée**

De notre communion fraternelle dépend aussi la joie du monde : «*Je désire demander spécialement aux chrétiens de toutes les communautés du monde un témoignage de communion fraternelle qui devienne attrayant et lumineux. Que tous puissent admirer comment vous prenez soin les uns des autres, comment vous vous encouragez mutuellement et comment vous vous accompagnez :* ***« À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l’amour les uns pour les autres » (Jn 13,35)****. C’est ce que Jésus a demandé au Père dans une intense prière : « Qu’ils soient un en nous, afin que le monde croie » (Jn 17,21). Attention à la tentation de l’envie ! Nous sommes sur la même barque et nous allons vers le même port ! Demandons la grâce de nous ré- jouir des fruits des autres, qui sont ceux de tous*. »

« *Il nous est proposé de vivre à un niveau supérieur, et pas pour autant avec une intensité moindre : «* ***La vie augmente quand elle est donnée et elle s’affaiblit dans l’isolement et l’aisance. De fait, ceux qui tirent le plus de profit de la vie sont ceux qui mettent la sécurité de côté et se passionnent pour la mission de communiquer la vie aux autres*** *».4 Quand l’Église appelle à l’engagement évangélisateur, elle ne fait rien d’autre que d’indiquer aux chrétiens le vrai dynamisme de la réalisation personnelle : « Nous découvrons ainsi une autre loi profonde de la réalité : que la vie s’obtient et se mûrit dans la mesure où elle est livrée pour donner la vie aux autres. C’est cela finalement la mission ».5 Par conséquent, un évangélisateur ne devrait pas avoir constamment une tête d’enterrement. Retrouvons et augmentons la ferveur, « la douce et réconfortante joie d’évangéliser, même lorsque c’est dans les larmes qu’il faut semer […] Que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l’angoisse, tantôt dans l’espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d’évangélisateurs tristes et découragés, impatients ou anxieux, mais de ministres de l’Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçu en eux la joie du Christ* ».6

4 Vème Conférence générale de l’épiscopat latino-américain et des Caraïbes, *Document d’Aparecida* (29 juin 2007), n. 360.

5 *Ibid*.

6 Paul VI, Exhort. Apost. *Evangelii nuntiandi* (8 décembre 1975), n. 80 : *AAS* 68 (1976), 74-75.

Les difficultés se présentent presque toujours car le corps du Christ n’est pas ce qui plait aux forces diviseuses des ténèbres« ***Les difficultés ne doivent pas pourtant pousser au découragement. Il faut plutôt s’engager avec un nouvel élan****, car l’Église a besoin de l’apport spirituel et apostolique d’une vie consacrée renouvelée et renforcée.*[[1]](#footnote-1) » Vita consecrata 13 Inversement : « *25. La prière et la contemplation sont le lieu d'accueil de la Parole de Dieu et, en même temps, elles naissent de l'écoute de la Parole. Sans une vie intérieure d'amour qui attire le Verbe, le Père, l'Esprit (cf. Jn 14, 23), il ne peut pas y avoir de regard de foi;* ***en conséquence la vie perd progressivement son sens, le visage des frères devient terne et il est impossible d'y découvrir le visage du Christ, les événements de l'histoire demeurent ambigus, voire privés d'espérance, la mission apostolique et caritative se transforme en activités qui n'aboutissent à rien.***» Evangelii gaudium

|  |
| --- |
| 2 |

Découvrir Dieu dans le plus profond de nous-mêmes

Tant que le Seigneur ne nous est pas connu par le cœur cela reste une élaboration intellectuelle, un raisonnement de tête, une autopersuasion, une morale à tenir, une peur de ne pas aller au paradis, mais jamais ce n’est, dans ces cas, la rencontre avec une personne dont on se sait aimés. Alors tout se simplifie car tout s’appuie sur la simplicité d’une relation amoureuse et c’est parce que je suis amoureux que je vois en moi tout ce qui fait obstacle au déploiement de cet amour. La morale se voit liée à l’amour. Parce que j’aime et que je suis aimé je ne peux pas faire n’importe quoi. Parce que j’aime je désire rejoindre l’objet de mon amour et comme il est au paradis je ne puis vivre sans le posséder pleinement et ainsi de suite.

I Comment trouver cet amour source de toute joie

Si nous ne faisons pas l’effort de la rencontre il ne se passera rien. Il y a des personnes tellement repliées sur elles-mêmes qu’elles s’enferment dans une solitude de tête dont elles ne peuvent plus sortir, croyant du reste que personne ne les aime. Si nous n’ouvrons pas la porte de notre cœur à une rencontre avec Jésus il ne se passera rien. Mais si nous le cherchons, en ouvrant en vérité la porte de notre cœur il se manifestera d’une manière ou d’une autre, mais nous en ferons l’expérience et cela sera la source d’une joie que nous ne connaissions pas et cette joie se manifestant, on ne peut plus s’en passer. La joie de Dieu est addictive.

Donc consacrer du temps à Dieu afin qu’il voit notre disponibilité du cœur pour qu’il puisse en disposer au gré de son amour rédempteur. Souvent **il est bien plus facile de dire je ne suis pas fait pour la prière que de lui offrir une simple disponibilité** que toujours il entraînera dans son inventivité vitalisante et amorisante.

Se dire qu’on n’est pas fait pour la prière c’est refuser, sous ce prétexte la relation à Dieu. Il est venu pour tous les hommes et donc Jésus, l’unique parole du Père, désire entrer en relation avec chacun de nous suivant un mode personnel, adapté à la personnalité qu’il nous a donné. Mais ne disons pas que nous ne sommes pas faits pour entrer en relation avec celui qui a donné sa vie pour nous. C’est un énorme mensonge, l’autojustification malsaine d’un égoïsme existentiel.

**Certes, il y a de multiples manières d’entrer en relation avec lui, mais il y en a toujours une adaptée à ce que nous sommes**. En refusant d’être en relation avec celui qui est la Vie nous signons en quelque sorte comme un acte de mort : « ***j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité, 20 pour aimer Yahvé, ton Dieu, pour obéir à sa voix, et pour t'attacher à lui: car de cela dépendent ta vie.*** » Dt 30, 19-20.

II L’Esprit : la joie de Dieu

Il y a deux façons de vivre, l’une en suivant ce qui nous semble bon en suivant les seules inspirations de notre psychisme ou en nous laissant guider par Dieu qui nous envoie sa propre manière de penser d’agir et d’aimer qui est son propre état d’esprit et qui est l’Esprit Saint, ce que Paul développe entre autre dans la lettre aux romains : « ***Ceux qui vivent selon la chair désirent ce qui est charnel; ceux qui vivent selon l'esprit, ce qui est spirituel. 6 Car le désir de la chair, c'est la mort, tandis que le désir de l'esprit, c'est la vie et la paix, 7 puisque le désir de la chair est inimitié contre Dieu: il ne se soumet pas à la loi de Dieu, il ne le peut même pas, 8 et ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu. 9 Vous, vous n'êtes pas dans la chair mais dans l'esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas, 10 mais si le Christ est en vous, bien que le corps soit mort déjà en raison du péché, l'Esprit est vie en raison de la justice. 11 Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. 12 Ainsi donc, mes frères, nous sommes débiteurs, mais non point envers la chair pour devoir vivre selon la chair. 13 Car si vous vivez selon la chair, vous mourrez. Mais si par l'Esprit vous faites mourir les œuvres du corps, vous vivrez. 14 En effet, tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. 15 Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier: Abba! Père! 16 L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu.*** » Rm 8, 10-16

L’homme livré à sa seule perspective de vie à beaucoup de choses à gérer, il peut être débordé par les situations à tenir en main, même celui qui se livre à l’Esprit et nous en savons quelque chose dans nos existences, mais, celui qui met sa confiance en Dieu il ne peut pas se laisser déborder par le désespoir. Regardez la situation actuelle en France, au Moyen Orient et ailleurs, les problèmes climatiques etc…Celui qui ne croit pas peut se révolter, peut s’enfermer dans son égoïsme, peut se démoraliser, mais celui qui se laisse guider par l’Esprit, même s’il est soumis au même stress environnant, sait que le Christ est le grand vainqueur et il s’ancre dans une joie des profondeurs et simultanément dans un engagement de vie au côté du Christ. « *35 Qui nous séparera de l'amour du Christ? La tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, les périls, le glaive? 36 Selon le mot de l'Ecriture: A cause de toi, l'on nous met à mort tout le long du jour; nous avons passé pour des brebis d'abattoir. 37 Mais en tout cela nous sommes les grands vainqueurs par celui qui nous a aimés. 38 Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, 39 ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur.* » Rm 8, 35-39. La religion chrétienne est résolument optimiste, ne sommes-nous pas enfants de Dieu ? Alors il nous faut demander l’aide et bien plus l’intimité avec l’Esprit.

« ***Vous aussi, maintenant vous voilà tristes; mais je vous verrai de nouveau et votre coeur sera dans la joie, et votre joie, nul ne vous l'enlèvera. 23 Ce jour-là, vous ne me poserez aucune question. En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom. 24 Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom; demandez et vous recevrez pour que votre joie soit complète****.* » Jn 16, 22-24

# « *La joie est un fruit de l’Esprit Saint. Aussi****accueillir l’Esprit Saint dans nos vies doit nous conduire à la joie****. Mais comprenons bien de quoi il s’agit ? Nous ne parlons pas d’une joie qui soit une excitation extérieure qui risque de disparaître dans les moments difficiles, mais d’****une joie stable et profonde qui stimule la foi, développe l’ardeur, encourage l’action et dilate l’amour****. Ce fruit de l’Esprit Saint est une joie qui est vraie et qui est appelée à devenir contagieuse*. » Père Pierre Le Bourgeois Curé de Nantua

III La joie des enfants de Dieu

« *Quand un ami a demandé à saint Séraphim de Sarov de lui expliquer le Saint-Esprit, le saint ne lui a pas donné d’explication, mais lui a fait partager une expérience que son disciple a décrite comme une « extraordinaire douceur », une « extraordinaire joie dans tout mon cœur », une « extraordinaire chaleur » et une « extraordinaire suavité », et qui est l’expérience du Saint-Esprit ; car, comme l’a dit saint Séraphim, «****quand l’Esprit de Dieu descend sur l’homme et le recouvre de sa plénitude, l’âme humaine déborde d’une joie inexprimable parce que l’Esprit de Dieu transforme en joie tout ce qu’il touche****».*

*Tout cela signifie que nous connaissons le Saint-Esprit par sa présence en nous, présence qui se manifeste principalement par une joie, une paix et une plénitude ineffables. Même dans le langage ordinaire, ces mots – joie, paix, plénitude – impliquent quelque chose qui est justement ineffable, qui de par sa nature même est au-delà des mots, des définitions et des descriptions. Ils se rapportent à ces moments de la vie où la vie est pleine de vie, où il n’y a ni manque ni, donc, désir de quoi que ce soit, où il n’y a ni angoisse, ni crainte, ni frustration. L’homme parle toujours de bonheur et, en vérité, la vie est la quête du bonheur, l’aspiration à la plénitude. On peut donc dire que la présence du Saint-Esprit est l’accomplissement du vrai bonheur. Et comme ce bonheur ne résulte pas d’une « cause  » identifiable et extérieure, ce qui est le cas de notre pauvre et fragile bonheur terrestre qui disparaît quand disparaît la cause qui l’a produit, comme il ne résulte de rien qui soit de ce monde, et pourtant se traduit par de la joie au sujet de toutes choses,* ***ce bonheur-là doit être le fruit en nous de la venue, de la présence et du séjour de quelqu’un qui lui-même est Vie, Joie, Paix, Beauté, Plénitude, Félicité****.* » Père Alexandre Schmemann Internet site orthodoxe

La source suprême de la joie est d’être enfant de Dieu, de participer à la joie sans limite et éternelle de Dieu et c’est pour cela qu’il nous a envoyé son Fils pour faire de nous des enfants d’adoption, des Fils du Père (ce que nous formulons tous les jours dans le Notre Père entre parenthèse) des frères du Christ et donc l’humanité est appelée à se laisser entraîner dans cette histoire sainte : « *Car le Verbe de Dieu, par qui tout a été fait, s'est lui-même fait chair, afin que, homme parfait, il sauve tous les hommes et récapitule toutes choses en lui.* ***Le Seigneur est le terme de l'histoire humaine, le point vers lequel convergent les désirs de l'histoire et de la civilisation, le centre du genre humain, la joie de tous les cœurs et la plénitude de leurs aspirations*** *(25). C'est lui que le Père a ressuscité d'entre les morts, a exalté et a fait siéger à sa droite, le constituant juge des vivants et des morts. Vivifiés et rassemblés en son Esprit, nous marchons vers la consommation de l'histoire humaine qui correspond pleinement à son dessein d'amour : "ramener toutes choses sous un seul chef, le Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre"* (*Ep 1,10*). » Gaudium et Spes 45

IV La joie chez Marie

La Vierge eut à souffrir toute sa vie mais sa souffrance fut toujours soutenue par sa joie immense, celle qu’elle chante dans le Magnificat : « ***Mon âme exalte le Seigneur exulte mon esprit en Dieu mon sauveur, Il s’est penché sur son humble servante désormais tous les âges me diront bienheureuse, Saint est son nom…*** » Ce qui est remarquable c’est que la joie de Marie transcende toutes ses souffrances : Bethléem, l’Egypte, et surtout la passion ; Cette joie est celle de la rédemption de toute l’humanité par l’incarnation du Verbe et le don de l’Esprit divin à tous les hommes. La joie de Marie est celle issue de son amour pour le salut de tout le genre humain passant par le don de tout son être à Dieu : « ***Qu’il me soit fait selon ta parole !*** » On a là le fondement et le vécu de toute la joie chrétienne qui puise sa source en Dieu, dans la foi en Dieu dans l’espérance de notre salut et dans le vécu de la charité. On est à l’opposé de la joie égocentrée du monde porteuse à terme de mort.

«*Étoile de la nouvelle évangélisation, aide-nous à rayonner par le témoignage de la communion, du service, de la foi ardente et généreuse, de la justice et de l’amour pour les pauvres, pour que la joie de l’Évangile parvienne jusqu’aux confins de la terre et qu’aucune périphérie ne soit privée de sa lumière. Mère de l’Évangile vivant, source de joie pour les petits, prie pour nous. Amen. Alleluia!*» Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, 24 novembre 2013, n. 288.

V La joie de Marie de Jésus Crucifié

Sainte Marie de Jésus crucifié la carmélite illettrée de Palestine disait au XIXème « *C’est vous qui nous faites comprendre Jésus,* ***Venez ma consolation ; venez ma joie ; venez ma paix, ma force, ma lumière****. Venez, éclairez-moi pour trouver la source où je dois me désaltérer. Une goutte de vous suffit pour moi pour me montrer Jésus tel qu’il est. Jésus a dit que vous iriez aux ignorants : je suis la première des ignorantes. Je ne vous demande d’autre science ni d’autre sagesse que la science de trouver Jésus et la sagesse de le conserver.* » PB 90-91

Nous allons souvent chercher notre bonheur bien loin, même nous chrétiens aspirant inconsciemment à quelque formule magique qui nous donnerait la clé de notre bonheur. Le Christ disait à ce propos à la même sainte : « *Le monde et les communautés religieuses cherchent des nouveautés dans les dévotions et négligent la véritable dévotion au Paraclet. C’est pour cela qu’il y a erreur, la désunion, et qu’il n’y a pas la paix et la lumière. On n’appelle pas la lumière comme elle devrait être appelée, et c’est elle qui fait connaître la vérité. Même dans les séminaires on la néglige…*

*Toute personne dans le monde ou dans les communautés qui invoquera l’Esprit Saint et aura sa dévotion, ne mourra pas dans l’erreur. Tout prêtre qui prêchera cette dévotion recevra la lumière pendant qu’il en parle aux autres.*

*Il m’a été dit que, dans l’univers entier, il faut établir que chaque prêtre dise une messe à l’Esprit Saint tous les mois, et tous ceux qui y assisteront auront une grâce et une lumière toute particulière.* » Père Amédée Brunot Mariam la petite Arabe, éditions Salvator, p92. L’Esprit du Père et du Fils est la source de leur joie et de leur paix éternelles et ils nous ont créés pour nous y faire participer. Et c’est en s’abandonnant, en nous ouvrant à l’action transformante et amorisante de l’Esprit du Père et du Fils que nous trouvons le bonheur divin, faisant ainsi l’expérience d’une dimension de vie éternelle au plus intime de nous-mêmes. C’est bien ce qui s’est passé pour les disciples à la Pentecôte l’Esprit fit d’eux des Apôtres courageux car ayant reçu cette puissance vitale de la vie divine : « *O Saint-Esprit, quand vous leur avez donné le rayon de lumière, les disciples ont disparu : ils n’étaient plus ce qu’ils étaient auparavant. Leur force a été renouvelée. Les sacrifices leur sont devenus faciles. Source de paix, lumière venez m’éclairer. J’ai faim, venez me nourrir ; j’ai soif, venez me désaltérer ; je suis aveugle venez m’éclairer ; je suis pauvre venez m’enrichir.* » Marie de Jésus Crucifié Père Amédée Brunot Mariam la petite Arabe, éditions Salvator, p90.

Aussi pouvons-nous demander à l’Esprit de nous éclairer de nous guider et de nous donner cette joie de l’autre monde je le répète malgré nos souffrances. Nous pouvons faire nôtre cette courte prière de Mariam :

« *Esprit Saint inspirez-moi*

*Amour de Dieu consumez-moi.*

*Au vrai chemin conduisez-moi.*

*Marie, ma mère, regardez-moi.*

*Avec Jésus, bénissez-moi.*

*De tout mal, de toute illusion,*

*De tout danger, protégez-moi*. » A Brunot p 90

|  |
| --- |
| 3 |

Vivre de l’Esprit de Dieu

I Ne pas se priver de la joie divine

La supplique de Mariam sera transmise à Rome et Léon XIII écrira l’encyclique Divinum illud munus 09/05/ 1897 : « ***Il est l’Esprit d’adoption des fils par lequel nous crions : Abba Père ; c’est lui qui répand dans les cœurs la suavité de l’amour paternel****: ce même Esprit nous fait comprendre que nous sommes les fils de Dieu [*[*40*](http://v.i.v.free.fr/spip/spip.php?article413#nb40)*]… Par lui, le Christ a été conçu dans la sainteté pour être le Fils naturel de Dieu et les autres sont sanctifiés pour devenir fils adoptifs de Dieu [*[*41*](http://v.i.v.free.fr/spip/spip.php?article413#nb41)*] ; ainsi, l’amour, mais l’amour incréé, produit une régénération spirituelle bien supérieure à ce qui pourrait se faire dans la nature. »* Léon XIII, Encyclique Divinum illud munus 09/05/ 1897

Cette joie liée à la vie divine en nous nous est donnée par les sacrements qui nous communiquent tous l’Esprit à commencer par le baptême. Le problème est de savoir ce que nous en faisons. On relègue cette grâce fantastique au placard, fascinés que nous sommes par les échos du monde et de ses faux bonheurs. Ainsi Léon XIII poursuit-il : « ***Cette régénération et rénovation commence pour l’homme au baptême : en ce sacrement, l’âme se dépouille de l’esprit impur, est pénétrée pour la première fois de l’Esprit-Saint qui la rend semblable à lui : Ce qui est né de l’Esprit est esprit****[*[*42*](http://v.i.v.free.fr/spip/spip.php?article413#nb42)*].*

***Ce même Esprit se donne dans la Confirmation d’une façon plus abondante pour assurer la fermeté et la vigueur de la vie chrétienne ; c’est à lui que les martyrs et les vierges ont dû leurs triomphes sur les attraits de la corruption****. L’Esprit-Saint, disons-nous, se donne lui-même. L’amour de Dieu a été répandu en nos cœurs par l’Esprit-Saint qui nous a été donné [*[*43*](http://v.i.v.free.fr/spip/spip.php?article413#nb43)*]. Non seulement il nous apporte les grâces divines, mais il en est l’auteur et il est lui-même le don suprême ; procédant du mutuel amour du Père et du Fils, il est et on l’appelle à juste titre le don du Dieu Très-Haut*. » Léon XIII encyclique Divinum illud munus 09/05/ 1897

II La joie divine est donnée dans le corps du Christ

En conséquence la source de la joie inaltérable prenant source en Dieu qui est éternel doit nous conduire comme nous le dit Paul à renouveler notre façon de penser : « *Renouvelez votre façon de penser, ne vous conformez pas au monde présent mais sachez reconnaître ce qui est bon ce qui est agréable à Dieu, ce qui est parfait, voilà pour vous l’adoration véritable*. » Rm, 12, 2. Celui qui accueille ce don de l’Esprit et dit oui à cette action divinisante, malgré souvent les diverses formes de souffrances et de persécutions rencontrées en ce monde, a déjà le cœur ancré par-delà le voile dans l’éternité divine. Cela, malgré les souffrances, lui donne une joie de l’autre monde.

Nous touchons là au mystère de l’Église qui est le corps du Christ et ce corps est transfusé, vitalisé par l’esprit de Dieu, par l’Esprit Saint. Très concrètement l’Esprit nous est communiqué à travers les sacrements et plus spécialement à travers les trois sacrements de l’initiation chrétienne. Si nous en vivons, l’Esprit Saint fait notre unité, il bâtit le corps du Christ de manière harmonieuse.

Les sacrements ne sont donc pas uniquement des gestes symboliques d’appartenance à la communauté chrétienne mais des gestes certes qui sont l’expression visible de l’action invisible mais bien réelle de l’Esprit de Dieu en nous. La toute-puissance divine portée en chacun d’eux ne peut se déployer sans que tout notre cœur en soit accueillant. Ce n’est pas de la magie, un geste qui nous transforme en lapin blanc mais le Seigneur a voulu que nous soyons libres, accueillants et participants à son action intérieure en nous. Nous entrons en symphonie en laissant la grâce se déployer en nous, elle nous unit, nous fait partager les sentiments divins, elle nous entraîne dans le mystère de sa profondeur.

III Les trois sacrements de l’initiation chrétienne

Puisque nous recevons l’Esprit au baptême, nous sommes tous des êtres spirituels. Cela n’est pas à confondre avec les états d’âmes, les perceptions agréables, les consolations de Dieu. « *C’est par l’Esprit qu’on en juge*. » 1Co 2, 14

La vie spirituelle est au cœur de l’Église et en chacun de ses membres. Elle est ce partage de la vie spirituelle du Christ et par voie de conséquence elle nous est offerte dans les sacrements. Saint Grégoire de Nysse, au IVème siècle, est le premier à avoir exploré cette relation entre la vie spirituelle et les sacrements par l’exégèse allégorique de la vie de Moïse. « *La manifestation de Dieu s’est faite d’abord à Moïse dans la lumière (δια φωτος), ensuite il a parlé à Moïse dans la nuée (δια νεφελης), enfin devenu parfait, Moïse contemple Dieu dans la ténèbre (εν γνοφωϊ)*… *Le baptême correspond à la première voie sous son double aspect de purification (καταρσις) et d’illumination (φωτισμος), la confirmation à la seconde sous son double aspect d’obscurcissement (νεφελη) et d’élévation vers le monde invisible (πέριστερά), enfin l’Eucharistie est en rapport avec la vie mystique à la fois comme union (ανακρασις) et comme sortie du monde et de soi (έκστασις)* » Grégoire de Nysse, Vie de Moïse, PG 44, 1000C. La vie sacramentelle apparaît comme une mystagogie, comme une pénétration progressive dans le mystère de la vie divine puisque nous tendons vers sa beauté, atteinte au sommet de l’union et ce que nous en découvrons à chaque pas est source d’émerveillement et de joie.

Ceux qui acceptent de se laisser librement remodeler par la grâce sacramentelle, par les grâces des trois sacrements de l’initiation chrétienne, reviennent à l’image et à la ressemblance perdue lors du péché originel.

Pour Grégoire de Nysse, il y aura, en chacun de ces trois sacrements, un double aspect de purification, ce qui fait généralement souffrir, et d’effet illuminateur de la grâce. L’accueil de la grâce par notre libre consentement permet les purifications et étant purifiés nous pouvons saisir un peu plus du mystère de Dieu : « *La vie spirituelle est d’une part totalement dépendante de la vie divine, possédée par l’Église qui la communique par les sacrements, et d’autre part de notre liberté de nous tourner vers Dieu.* » PG 44, 330 C Vita Moïses Aussi « *Dieu nous ayant donné la puissance de Lui devenir semblables nous a laissés être les artisans de la ressemblance avec Lui.* » PG 44, 273 AB. La part de Dieu c’est la grâce sanctifiante, la part de l’homme c’est de l’accueillir et de ne pas faire obstacle à cette œuvre de divinisation qu’il désire réaliser en nous ; « *sans moi vous ne pouvez rien faire* » sans la grâce et sans l’appel à son aide dans le concret quotidien de la vie on ne peut pas y arriver.

L’Église dans sa profondeur sainte est une matrice qui redonne la vie, la vie divine, elle est, de par sa matrice baptismale mort du vieil homme et résurrection, ouverture du couvercle infernal du monde déchu. Elle est donc source d’une joie incomparable, divine, éternelle.

**A Le Baptême : Renaissance d’en haut**

Le baptême nous sépare des ténèbres du péché et nous fait renaître d’en haut. Le premier sacrement de l’initiation chrétienne qui nous greffe sur le milieu divin. Il nous donne toute la puissance de la renaissance d’en haut, celle que Jésus évoque à Nicodème :

« *"En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'en haut, nul ne peut voir le Royaume de Dieu."*

*Nicodème lui dit: "Comment un homme peut-il naître, étant vieux? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître?" Jésus répondit: "En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas, si je t'ai dit: Il vous faut naître d'en haut. Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit."* » Jn 3, 3-8

**Le baptême conduit à la renaissance d’en haut mais elle n’est pas pleinement réalisée au baptême, elle est en devenir** Jean de la Croix nous dit : « *Car, comme dit le même saint Jean autre part, si quelqu'un n'est rené de l'eau et du Saint Esprit, il ne peut voir le royaume de Dieu (Jn 3,5). Il veut dire: celui qui ne renaîtra point au Saint Esprit ne pourra voir ce royaume de Dieu, qui est l'état de perfection. Or, renaître au Saint Esprit en cette vie, consiste en ce qu'une âme vienne à être très semblable à Dieu en pureté, sans avoir en soi aucun mélange d'imperfection; et ainsi se peut faire une pure transformation par participation d'union, quoique non pas essentiellement.*» Jean de la Croix Montée du Carmel, livre 2, 5, 5. Le Baptême doit donc se déployer dans la personne. Aussi allons-nous vivre durant notre existence ce que le baptême contient en puissance jusqu’à cette renaissance spirituelle annoncée à Nicodème et décrite par Jean de la Croix.

L’essentiel de l’itinéraire de la vie dans l’Esprit, donc de la vie spirituelle, est la réalisation du baptême avec ce que cela comporte : mort et résurrection. Nos morts successives sont douloureuses et engloutissements successifs, mais également des résurrections sur des espaces de plus en plus vastes qui ressemblent de plus en plus à des résurrections, qui conduisent progressivement à une vie d’enfant de Dieu. Nos mises à mort nous font souffrir et nos résurrections nous conduisent à une explosion de vie, à l’union avec la Vie qui est Jésus, à la joie de Dieu.

Le baptême est donc une mort de la mort, mort de tout ce qui n’est pas véritable vie et donc résurrection à la Vie divine mais cela ne s’accomplit pas de manière spectaculaire, nous nous expérimentons pécheurs malgré ce sacrement, « *je m’avoue incapable de progrès* » disait Elisabeth de la Trinité. Et cette incapacité foncière qui nous colle à la peau doit nous pousser vers celui qui est la vie, la vérité, le chemin. C’est lui qui nous sanctifie si nous nous livrons à Lui. Le grand progrès spirituel c’est de se rendre compte que sans lui on ne peut rien faire. Alors il nous spiritualise comme lui fut toujours sous l’action de l’Esprit et dès lors le baptême se réalise. Nous sommes purifiés par cette exposition à l’Esprit et nous sommes de plus en plus illuminés par la beauté lumineuse de Dieu. « *J’ai ressuscité parce que d’abord j’ai été enseveli avec Lui dans la mort du baptême. La résurrection n’aurait pu avoir lieu si la mortification volontaire n’avait précédé*. » Hom sur le C des C

« ***Si donc quelqu’un n’a pas reçu de Dieu la grâce, s’il n’a pas espéré et obtenu le don du Saint Esprit, il a rendu vain le dessein de Dieu et renié en action toutes les écritures.*** *S’il n’a pas reçu l’énergie divine, il est le jouet des illusions, il reste étranger à l’Église céleste, il reste étranger à l’Église céleste des premiers nés, il n’a pas établi la communion avec les esprits des justes et des hommes parvenus à la perfection… Cet homme n’a pas commencé à adorer le Père en esprit et en vérité. Celui en qui Dieu n’habite pas, n’a pas commencé à connaître Dieu, car : « Telle est la vie éternelle : c’est qu’ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu. »Jn 17, 3 « Ce qui est né de l’Esprit est esprit. » Jn 3, 6, « La naissance qui vient de Dieu le garde et le Mauvais ne le touche pas.* »cf 1Jn 5, 18 et Rm 8, 14. » Saint Macaire, homélie 1, coll. 3

Le baptême nous greffe sur le milieu divin, les yeux spirituels se rouvrent à nouveau, notre illumination commence. On comprend que ce sacrement fut considéré dans la primitive Église, comme une illumination, une pénétration dans le mystère de la Lumière, une transfiguration. « *Vous tous qui suivant le conseil de Paul*[[2]](#footnote-2)*, vous êtes dévêtus du vieil homme comme d’un habit infâme avec ses pratiques et ses désirs ; vous qui avez passé grâce à une vie pure, le manteau de lumière du Seigneur, comme Il l’a révélé lors de la transfiguration survenue sur la montagne ; vous qui avez surtout revêtu notre Seigneur Jésus Christ Lui-même avec son vêtement et qui vous êtes transfigurés avec Lui*» Cette lumière peut être envisagée comme une présence intérieure ou comme une vêture extérieure (signification du vêtement blanc baptismal), une ombre lumineuse de l’Esprit.

**Sans participation la grâce est inopérante**

Ainsi toutes les purifications que nous traversons sont une réalisation de la grâce baptismale, c’est le baptême en action qui se réalise en nous, nous devenons effectivement enfants de Dieu et cela fait souffrir, c’est un arrachement. Ce qui faisait dire à saint Macaire que : « *La conversion est plus grande que le baptême*. » sinon le baptême ne sert à rien puisque nous n’avons pas accueilli la grâce de conversion la grâce de mortification, de mort à nous-mêmes que le Christ nous offre pour être mus de son esprit comme Lui. Nous sommes participants du déploiement de la vie de la grâce. Ce n’est pas de la magie de l’automatisme mais toujours une participation active avec la composante douloureuse de mise à mort qui obligatoirement précède la résurrection d’où cette formule choc de Macaire.

Nous souffrons de nos purifications puis éventuellement, surtout au sommet de la vie spirituelle, d’une souffrance participative aux souffrances du Christ, sommet de l’amour : « *Il n’y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu’on aime*. » Jn 15, 13. Mais cela n’est pas obligatoire on peut rencontrer simultanément les deux choses à la fois, mais il est quasiment impossible de laisser la grâce se déployer sans rencontrer les souffrances purificatrices.

Alors cela conduit à l’illumination c’est-à-dire que nous commençons à comprendre intérieurement le mystère de Dieu et de la Rédemption, cette lumineuse beauté de notre destinée. Et comprenant l’enjeu de notre participation à notre purification à nos mortifications le processus s’accélère. On saisit l’enjeu la beauté qui se dessine et on entre dans l’ascèse nous souvenant qu’elle est l’effort que je fais pour atteindre à la beauté. « *Ce que Moïse, à la lumière de la théophanie, me paraît alors avoir compris, c’est qu’aucune des choses qui tombent sous le sens ne subsiste réellement, hors l’être transcendant à quoi tout l’univers est suspendu.* » PG 44, 333B

**B L’Eucharistie : l’égalité de beauté**

L’Eucharistie est le sacrement du sommet de la vie spirituelle par excellence. Il est l’aliment divin unitif. Le corps du Christ pénètre en moi et me transforme en lui. Je deviens, si je laisse la grâce agir en moi, un alter Christus par le déploiement de son Esprit. Ainsi Elisabeth de la Trinité demande à l’ES : «  *Qu’il se fasse en âme comme une incarnation du Verbe, que je lui sois une humanité de surcroît en laquelle il renouvelle tout son mystère.* »

L’Eucharistie est en rapport avec l’union au Christ (άνακρασις) qui fait sortir de ses limites à aimer, à voir les choses et les événements avec la vue spirituelle de Dieu c’est, au sens littéral du mot, une extase ce qui signifie littéralement se tenir dehors de soi (έκστασις). L’âme ainsi unie hors de ses limites à aimer à comprendre commence à saisir en profondeur le mystère de Dieu, le mystère de la Rédemption, c’est au sens profond du mot entrer dans la vie mystique. « *La transformation de l’âme en Dieu produit en elle une attirance croissante vers Lui, un amour de plus en plus brûlant qui arrache l’âme à elle-même pour la jeter en Dieu.* » Jean Daniélou, Platonisme et Théologie mystique, p 179. Il s’établit un échange mutuel d’amour, une dynamique dansante. Se réalise ce que dit le Christ : « *Le Père et moi nous viendrons chez lui et nous y établirons notre demeure.* » Jn 14, 23.

**Union nuptiale**

« *Il y a dans l’Eucharistie des épousailles mystiques entre le Seigneur et l’Église, lors desquelles le Seigneur lui donne sa substance… Si l’Église dans sa totalité et chacun de ses croyants communiait de la même manière que le Seigneur se livre à elle, elle pourrait complètement se laisser refondre selon le désir du Seigneur.* »Adrienne von Speyr, C des C, culture et vérité n 12 p 41-42

La personne ainsi métamorphosée ne vit plus sa propre vie mais celle du Christ tel Paul qui nous dit : « *Ce n’est plus moi qui vit c’est le Christ qui vit en moi.* » Ga 2, 20, parole caractéristique de cette métamorphose. C’est une Théopoïèse, la personne devient Théodidacte comme Antoine, une connaissance de Dieu par connaturalité avec le Fils de Dieu, c’est une Théognosia. Ainsi par les grâces que nous communiquent les sacrements la personne entre dans la vie du Christ, dans les mouvements de son cœur et devient puissante comme le Christ dans son Église. L’Eucharistie a en elle la puissance de faire de nous de nouveaux Christ. Cela nous replace une fois de plus devant les grâces sacramentelles devant notre responsabilité à laisser agir cette puissance sans limite

**St Bernard** affirmait que dans cet état : « *Il y a conformité de volonté entre l’âme et le Verbe, aimant comme elle est aimée, puisqu’elle aime Dieu pour Dieu comme Dieu l’aime pour soi, son amour est parfait et elle se trouve mariée.*»St Bernard**,** Super Cantico, sermon 83, 3

L’histoire de **Thérèse d’Avila** est éclairante une fois de plus sur la puissance de ce sacrement : « *Un jour, j'importunais vivement le Seigneur pour qu'il rendît la vue à une personne dont j'étais l'obligée, et qui l'avait à peu près perdue; je la plaignais beaucoup et je craignais que le Seigneur ne m'écoutât point, à cause de mes péchés. Il m'apparut comme il l'avait déjà fait; il commença par me montrer la plaie de sa main gauche, et, de l'autre, il arrachait un long clou qui y était enfoncé; il me semblait que la chair venait avec le clou. On voyait son supplice, j'en étais moi-même bien meurtrie, et il me dit de ne pas douter que celui qui avait souffert ainsi pour moi ferait d'autant mieux ce que je lui demandais. Il me promit de ne rien me refuser de ce que je lui demanderais, sachant que je ne lui demanderais rien qui ne soit conforme à sa gloire.* » Vie 39, 1

Après avoir reçu un petit morceau d’hostie des mains de Jean de la Croix elle entra dans le mariage spirituel: « *Alors il m’apparut en vision imaginaire, comme d’autres fois au plus profond de moi-même, il me donna sa main droite, et il me dit : « regarde ce clou, c’est le signe que tu seras mon épouse à partir d’aujourd’hui. Tu ne l’avais pas mérité jusqu’ici ; à l’avenir, tu ne répondras plus de mon honneur en tant que ton Créateur, ton roi ton Dieu, mais comme ma véritable épouse. Mon honneur est le tien, et le tien est le mien.*» Ste Thérèse d’Avila, faveurs de Dieu, Avila Incarnation 18 novembre 1572

La conséquence de cette puissante métamorphose c’est que la personne agit dans l’Église avec la même puissance que le Christ : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais; et il en fera même de plus grandes, parce que je vais vers le Père. Et tout ce que vous demanderez en mon nom, le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.* » Jn 14, 12-13

**C La confirmation : On comprend Dieu**

Nous avons laissé de côté la confirmation qui se situe entre le baptême et l’eucharistie. Si le baptême en purifiant commence à dessiller nos yeux de l’âme, la confirmation est par excellence l’entrée dans l’illumination intérieure qui nous fait saisir par grâce l’enjeu du don de nous-mêmes à ce Dieu bon et beau et donc on peut en parler en connaissance de cause, on devient Apôtre par expérience de Dieu. On peut parler de ce qu’on connaît. L’œil de la foi peut alors contempler. Cela génère plusieurs choses.

|  |
| --- |
| Catéchisme 1998  « *Le sceau est un symbole proche de celui de l'Onction. C'est en effet le Christ que "Dieu a marqué de son sceau" (Jn 6,27) et c'est en lui que le Père nous marque aussi de son sceau (2Co 1,22 Ep 1,13 4,30). Parce qu'elle indique l'effet indélébile de l'Onction de l'Esprit Saint dans les sacrements du Baptême, de la Confirmation et de l'Ordre, l'image du sceau ("sphragis") a été utilisée dans certaines traditions théologiques pour exprimer le "caractère" ineffaçable imprimé par ces trois sacrements qui ne peuvent être réitérés*. » 698  « *Par cette onction, le confirmand reçoit "la marque", le sceau de l'Esprit Saint. Le sceau est le symbole de la personne (cf. Gn 38,18 Ct 8,6), signe de son autorité (cf. Gn 41,42), de sa propriété sur un objet (cf. Dt 32,34) - c'est ainsi que l'on marquait les soldats du sceau de leur chef et aussi les esclaves de celui de leur maître -; il authentifie un acte juridique (cf. 1R 21,8) ou un document (cf. Jr 32,10) et le rend éventuellement secret* » (cf. *Is 29,11*).1295  « *Le Christ lui-même se déclare marqué du sceau de son Père (cf. Jn 6,27). Le chrétien, lui aussi, est marqué d'un sceau: "Celui qui nous affermit avec vous dans le Christ et qui nous a donné l'onction, c'est Dieu, Lui qui nous a marqués de son sceau et a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit" (2Co 1,22 cf. Ep 1,13 4,30). Ce sceau de l'Esprit Saint, marque l'appartenance totale au Christ, la mise à son service pour toujours, mais aussi la promesse de la protection divine dans la grande épreuve eschatologique (cf. Ap 7,2-3 9,4 Ez 9,4-6).* »1296 |

|  |
| --- |
| L’Esprit Saint le jour de la confirmation se manifeste par 7 dons, 6 dans la promesse faite à Isaïe : « *Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l’esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur* » (Isaïe 11, 2).Le jour de la confirmation nous recevons les mêmes dons que le Messie pour assurer la même mission que Lui.  À cette liste biblique des dons de l’Esprit on rajouta la piété, sans doute pour atteindre le nombre sept qui symbolise la perfection et signifie ici la nouvelle création. Car c’est au fond la leçon principale de cette énumération des dons de l’Esprit : Dieu nous précède toujours ; sans lui nous ne pouvons rien faire, mais avec lui, « rien n’est impossible ». |

Par la grâce du sacrement de la confirmation, faisant l’expérience de l’action de Dieu et du projet fou de l’amour de Dieu nous entrons dans une grande joie et cette joie on ne peut plus la contenir, il faut l’exprimer et l’Esprit de feu nous travaille en ce sens. Dans l’ancien Testament seuls les prophètes étaient animés par ce feu de l’Esprit : « *c'était en mon coeur comme un feu dévorant enfermé dans mes os. Je m'épuisais à le contenir, mais je n'ai pas pu*. »Jr 20, 9. Cette ardeur devrait se retrouver dans tout confirmé car bien plus que le prophète il reçoit cette ardeur amoureuse et expérientielle de l’Esprit. Or trop souvent il n’en est rien.

IV L’Esprit Saint guérit notre âme et nous unit

« *Soyons clairs : seul l’Esprit Saint – l’âme du Corps mystique du Christ, comme l'affirme le Credo de Nicée-Constantinople (« Je crois en l’Esprit Saint qui est Seigneur et qui donne la vie ») – guérit toute maladie.* ***C'est l’Esprit Saint qui soutient tout effort sincère de purification et toute bonne volonté de se convertir. C'est lui qui nous fait comprendre que tout membre participe à la sanctification du Corps et à son affaiblissement****. C'est lui le promoteur de l'harmonie: « Ipse harmonia est », dit saint Basile. Saint Augustin nous dit : « Tant qu’une partie adhère au Corps, sa guérison n'est pas désespérée. Ce qui a été sectionné ne peut être ni soigné ni guéri. »* » Pape François Evangelii gaudium. *C*ela nous invite à l’abandon et à la confiance en l’action de l’Esprit qui nous guérira, peut être dans la douleur, mais qui nous ouvrira à la beauté de Dieu et de son projet d’amour. Nous ne pouvons pas bâtir l’Église sans la soumission à l’Esprit, cela n’aurait aucun sens car nous bâtirions une chose conforme à nos vues humaines. Si nous nous offrons à Dieu, ce qui est le cœur de toute prière, il peut alors disposer de nous et nous ouvrir à son projet d’amour. C’est bien une guérison de l’âme et une ouverture de notre œil intérieur qui saisit voit la bonté de Dieu et sa beauté et l’invitation à entrer dans sa dynamique amoureuse et vivifiante, en sa vie.

Pour cela il faut tenir compte avec beaucoup d’humilité de toutes ses initiatives et surtout de celle qu’il éveille dans les personnes les plus petites qui n’ont pas de projet personnel même en dehors de celui d’accomplir sa volonté. « *Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des Cieux est à eux*. »Mt 5, 3 «*O ma sœur chérie, je vous en prie, comprenez votre petite fille, comprenez que pour aimer Jésus, être sa victime d'amour, plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant... Le seul désir d'être victime suffit, mais il faut consentir à rester pauvre et sans force et voilà le difficile car*

*" Le véritable pauvre d'esprit, où le trouver? Il faut le chercher bien loin " a dit le psalmiste... Il ne dit pas qu'il faut le chercher parmi les grandes âmes, mais " bien loin ", c'est-à-dire dans la bassesse, dans le néant... Ah! restons donc bien loin de tout ce qui brille, aimons notre petitesse, aimons à ne rien sentir, alors nous serons pauvres d'esprit et Jésus viendra nous chercher, si loin que nous soyons il nous transformera en flammes d'amour... Oh! que je voudrais pouvoir vous faire comprendre ce que je sens!... C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour... La crainte ne conduit-elle pas à la Justice ?* » Ste Thérèse de l’Enfant Jésus, Lt 197

Plus on se livre à l’esprit plus il change notre vie. On ne peut pas se limiter à des actions intellectuelles seulement il aime passer par les petits et par leur expression populaire : « *Dans le Document d’Aparecida sont décrites les richesses que l’Esprit Saint déploie dans la piété populaire avec ses initiatives gratuites. En ce continent bien-aimé, où un grand nombre de chrétiens expriment leur foi à travers la piété populaire, les évêques l’appellent aussi « spiritua­lité populaire » ou « mystique populaire ». Il s’agit d’une véritable « spiritualité incarnée dans la culture des simples ». Elle n’est pas vide de contenus, mais elle les révèle et les exprime plus par voie symbolique que par l’usage de la raison instrumentale, et, dans l’acte de foi, elle accentue davantage le credere in Deum que le credere Deum.* Cf. Saint Thomas d’Aquin, *S. Th*. II-II, q. 2, a. 2 *« C’est une manière légitime de vivre la foi, une façon de se sentir partie prenante de l’Église, et une manière d’être missionnaire »106 ; elle porte en elle la grâce de la mission, du sortir de soi et d’être pèlerins : « le fait de marcher ensemble vers les sanctuaires, et de participer à d’autres mani­festations de la piété populaire, en amenant aussi les enfants ou en invitant d’autres personnes, est en soi un acte d’évangélisation ».107 Ne contrai­gnons pas et ne prétendons pas contrôler cette force missionnaire* ! » Pape François Evangelii gaudium.

|  |
| --- |
| 4 |

La joie de la confiance et de l’abandon en Dieu

Bien souvent, après nous être cassé la figure, nous comprenons que nous devons être dociles à Dieu puisque rien, en dehors de lui, n’a pu nous donner un bonheur stable. Découvrant les premières impressions de ce monde nouveau qui s’ouvre à nous nous saisissons que si nous ne sommes pas dociles à ce qu’il nous propose pour notre plus grande joie nous resterons dans nos tristesses existentielles. Cela nous fait progressivement découvrir la nécessité de nous soumettre à ce qu’Il nous offre, à redécouvrir l’obéissance oubliée depuis l’adolescence, la confiance en Dieu, c’est-à-dire la foi et ce don inouï qu’il nous fait de lui-même dans les sacrements qui vous l’avez compris ont le pouvoir de nous diviniser

I La grâce agit avec notre participation

La personne qui commence à comprendre que cette joie nouvelle vient de Dieu saisit qu’elle doit réformer sa vie en profondeur. Elle saisit que c’est un don gratuit que Dieu lui fait, d’où le nom de grâce et qu’elle se doit d’accueillir ce don merveilleux.

Alors il l’aide et l’introduit, encore par pure grâce, dans les purifications. Son être sensible, grossier est inadéquat pour aller vers ce nouvel amour et cette vie. Aussi rencontrera-t-elle, au fil du déploiement des grâces des trois sacrements de l’initiation chrétienne un chemin souvent nocturne mais qui la conduira à la plénitude de son être et de sa joie, chez Grégoire de Nysse cette vie et cette joie d’un d’ordre supérieur ne peuvent se rencontrer qu’en « *ayant laissé toutes les apparences, non seulement ce que perçoivent les sens, mais ce que l’intelligence croit voir… Il pénètre par l’activité de l’esprit jusqu’à l’invisible jusqu’à l’invisible et là il voit Dieu*. » PG 44, 376D-377A. Mais il voit sans image il comprend sans comprendre une science qui dépasse toute science, celle de Dieu hors des concepts.

Dès lors, dans la mesure où nous avons l’humilité de laisser agir la grâce sacramentelle ce sceau s’imprime dans l’âme qui prend de plus en plus une forme christique. Aussi elle peut en parler par une forme de connaturalité, une expérience de connaturalité d’âme. La personne devient apôtre par forme christique pourrait-on dire : « *Oui,* ***nous sommes devenues siennes par le baptême, c'est ce que saint Paul veut dire par ces paroles: « Il les a appelés »; oui, appelées à recevoir le sceau de la Sainte Trinité****; en même temps que nous avons été faites selon le langage de saint Pierre « participantes de la nature divine 3 », nous avons reçu « un commencement de son être 4 »... Puis, Il nous a justifiées par ses sacrements, par ses " attouchements " directs dans le recueillement " au fond " de notre âme* » Elisabeth de la Trinité, le Ciel dans la Foi 27. La forme de l’âme c’est Dieu et plus une âme se livre à lui plus elle se christifie et prend la divine forme comme Paul en Galate 2, 20 : « *Ce n’est plus moi qui vit c’est le Christ qui vit en moi.* »

Arrivée à ce point d’impression du Christ en elle, l’âme se voit instruite, par sa forme christique en foi, espérance et charité : «*L'image de Dieu imprimée dans l'âme est en effet constituée par la raison, la mémoire et la volonté. Tant que ces facultés ne portent pas l'image parfaite de Dieu, elles ne lui ressemblent pas comme au jour de la création. La forme de l'âme,* ***c'est Dieu, qui doit s'y imprimer comme le sceau sur la cire,*** *comme la marque sur son objet. Or cela ne se réalise pleinement que si la raison est complètement éclairée par la connaissance de Dieu, que si la volonté est enchaînée à l'amour du bien souverain, que si la mémoire est pleinement absorbée dans la contemplation et la jouissance de l'éternelle félicité.*» Elisabeth de la Trinité, le Ciel dans la Foi 25. De même à sa prieure dit-elle avant de mourir : « ***Mère, la fidélité que le Maître vous demande, c'est de vous tenir en société avec l'Amour****, c'est de vous écouler, de vous enraciner en cet Amour qui veut marquer votre âme du sceau de sa puissance, de sa grandeur.* » LA 6

II La puissance de la confiance en Dieu

Si la confiance, vertu bien cernée par nos perceptions humaines, est la mise en œuvre de la vertu de foi, alors nous saisissons ce qu’affirme Jean de la Croix que par la foi nous est donnée la forme divine spirituelle. Cette grâce détache du sensible qui vit de façon autonome dans les limites étroites de ses perceptions,.

On parle d’un sceau d’une impression comme le sceau dans la cire et la confiance permet aux grâces sacramentelles l’impression du sceau de la forme divine dans l’âme source d’une joie divine donnant la profondeur des sentiments du Christ.

Par l’abandon et la confiance en Dieu les grâces sacramentelles nous donnent alors la forme divine. La forme divine spirituelle donnée à l’âme la détache de la perception et de ses affections trop sensibles pour l’éveiller et l’affermir dans le monde divin et éternel. C’est comme si elle ouvrait un œil intérieur spirituel et immatériel par lequel l’impression de l’image divine comme sur un film photographique ou un capteur CCD lui était donnée  : « *Arrivée à ce point de perfection, l'âme se sent attirée vers Dieu avec autant d'intensité que la pierre quand elle s'approche davantage de son centre;* ***il lui semble être pareille à la cire qui a commencé à recevoir l'impression inachevée d'un sceau; et de plus, elle sait qu'elle est comme l'ébauche et l'esquisse****, et elle réclame à celui qui l'a ébauchée d'achever de la façonner et de la peindre. Possédant alors une foi si éclairée qu'elle lui fait entrevoir quelques reflets très purs de la grandeur de son Dieu, elle ne sait faire autre chose que se tourner vers la foi elle-même comme vers celle qui recouvre et renferme les traits et la beauté de son Bien-Aimé. Elle reçoit aussi de cette foi les gages d'amour et les ébauches dont nous avons parlé*. »

La grâce du sacrement de confirmation par son sceau conduit à un début de transformation de l’âme en celle du Christ, même si elle n’est pas totale elle est unitive. Ce n’est pas un hasard si Thérèse recommande aux contemplatifs, sans mission d’apostolat de ne pas se lancer dans la prédication sans mission d’apostolat, car cela viendrait de la personne et non de cette ébauche d’union avec le Christ par un début d’union de forme spirituelle lui donnant de le laisser agir en elle et par elle : « *Cette grâce lui assure que les fruits de son jardin ne viennent plus d’elle-même, elle peut désormais en faire part aux autres sans s’appauvrir*. » Vie 19. Ce sont les quatrièmes eaux qui commencent à couler et elles sont « *les biens divins que le Fils eut en cette vie.* » cf Dem 5, 2. Accompagnée aux purifications de la grâce baptismale (autre sacrement à caractère) la grâce de la confirmation conduit à la veille de l’union définitive avec le Seigneur, à l’égalité de beauté en laquelle il voit a propre image.

III Le danger des états d’âme

Trop souvent les gens s’imaginent que la qualité de la vie en Dieu peut s’évaluer à partir de ce que l’on ressent. Cela surtout chez les personnes sensibles, affectives, mais pour l’essentiel on ne perçoit, on ne ressent rien. Dieu n’est pas sensible mais spirituel et le sensible relève de nos sens. Or nos sens sont limités et Dieu désire nous offrir rien de moins que Lui-même aussi nos perceptions sont insuffisantes et donc inadéquates pour jouir totalement de Dieu, pour partager sa vie. Alors très souvent, pour éviter que nous partions dans les décors, Il procède à un sevrage de notre perçu sensible du divin, même s’il peut se manifester.

Il faut donc nous méfier de ces attirances vers une religiosité trop sensible, qui est toujours avide de révélations sensationnelles, car cela peut nous écarter de la foi qui seule permet à Dieu de nous diviniser puisqu’elle lui laisse le champ libre pour nous christifier. Seule la confiance conduit à l’amour. Dieu n’est pas notre perçu sensible mais infiniment plus. Les roulettes c’est bien sur un vélo mais arrive un moment où si on veut vraiment rouler il faut les retirer. Dans la vie de relation à Dieu nous passons ainsi par des retraits successifs d’appuis pour ne plus avoir d’appui qu’en Lui à terme : « *J’étais avec appui et sans appui*. » dit Jean de la Croix.

La vie spirituelle c’est la vie dans l’Esprit et seuls ceux qui ont reçu l’Esprit et ceux qui sont travaillés par Lui sont spirituels. « *Si l’Esprit est votre vie que l’Esprit vous fasse vivre*. » Ga 5, 25. C’est être mu par la même profondeur d’âme que le Christ mais ce n’est nécessaire d’en éprouver quoi que ce soit, sinon les orientations de vie intérieures qui nous sont demandées par le Christ. Il nous faut donc vivre de l’Esprit reçu au baptême. Nous avons reçu l’Esprit de Dieu, mais en vivons-nous véritablement ? « Quel le sens de la vie chrétienne » demandait Motovilov à saint Séraphin de Sarov qui lui répondit : « *Le sens de la vie chrétienne c’est la vie dans l’Esprit*. » C’est-à-dire de vivre du même Esprit que celui qui anima le Christ. Ne sommes-nous pas enfants de Dieu, donc nous devons partager et être animés par le même Esprit que Lui. Donc ce n’est pas éprouver du sensible mais accepter de se recevoir de l’Esprit. Parfois il y a une consonance sensible mais bien souvent cela ne se produit pas.

En conséquence, il ne faut plus se fier à ses états mais faire confiance à Dieu : plus on s’agite plus on bloque son action sanctifiante. De fait, moins nous lui faisons confiance, moins il peut agir en nous. Vouloir éprouver quelque chose ce n’est pas faire totalement confiance à Dieu, Il y a à se jeter dans un abîme de confiance. En fait nous sommes des êtres compliqués alors que Dieu est simple. L’intention simple ne vise qu’à Dieu elle est la pente et le fondement de la vie intérieure.

IV Laisser la grâce se déployer en nous

Cette vie de Dieu, qui est esprit, nous est communiquée par les sacrements, mais rien n’indique que l’on doive percevoir des effets sensibles. Sans les sacrements que nous donne l’Église il n’y aurait pas de vie spirituelle car nous ne recevrions pas l’Esprit du Christ.

Cette vie spirituelle dépend de deux facteurs : de l’Esprit et de notre consentement à l’Esprit, ne sommes-nous pas des êtres libres ? Par qui nous est donné l’Esprit par les sacrements et où sont-ils reçus : dans l’Église : « *La vie spirituelle est d’une part totalement dépendante de la vie divine, possédée par l’Église qui la communique par les sacrements, et d’autre part de notre liberté à nous tourner vers Dieu*. » cf Vita Moïses PG 44, 330 C « *Dieu nous ayant donné la puissance de lui devenir semblables, nous a laissé être les artisans de la ressemblance avec Lui*. » PG 44, 273AB. La vie spirituelle apparaît pour Grégoire de Nysse comme un déploiement des grâces sacramentelles contenues dans les sacrements. Il développe son argumentation dans la 11ème homélie sur le Cantique des cantiques. La vie dans l’Esprit se présente comme une purification et une découverte concomitante du monde divin puisque l’Esprit nous donne la vie de Dieu. Le déploiement de la grâce conduit à une séparation du monde présent et à un dévoilement du monde futur qui se fait présent. Ainsi, dans les trois sacrements de l’initiation, suivent les trois étapes de la vie spirituelle : commençants-baptême, progressants-confirmation, parfaits-eucharistie. Ce schéma avait été initialement traité par Origène dans le commentaire de Job, dans la 27ème homélie sur les nombres, et dans le commentaire du Cantique des cantiques. Mais c’est Grégoire de Nysse qui a systématisé ce modèle dans l’exégèse spirituelle du livre de l’Exode à travers la vie de Moïse. Dieu désire en sa miséricorde nous redonner sa propre vie mais malgré les grâces sacramentaires, cela est un chemin long et souvent douloureux. Pourtant au fur et à mesure que nous nous dirigeons vers cette vie divine, beauté absolue, nous devenons de plus en plus conformes à ce qu’Il est, donc de plus en plus beaux à tel point que la vie dans l’Esprit conduit à une égalité de beauté de notre esprit avec le sien. Jésus nous rend notre beauté divine perdue lors du péché originel.

**Regarder à la beauté : L’image et la ressemblance perdues**

La vie spirituelle consistant essentiellement à se laisser envahir par l’Esprit, la recherche de ses états d’avancement dans la prière peut virer à une forme sournoise de narcissisme. On veut savoir où on en est avec une impression de satisfaction ou d’insatisfaction et même de découragement, suivant nos tempéraments. Or ce qui est demandé c’est tout simplement de s’offrir à l’Esprit qui nous donne Dieu et ce qu’il est : sa beauté. À ce titre la vie spirituelle est un regard de l’âme vers celui qui nous communique un rayon de sa beauté par l’Esprit.

Si la confiance et l’abandon sont comme l’ouverture d’un œil intérieur et immatériel vers Dieu, source et plénitude de la beauté signifie qu’en tant qu’enfants de Dieu nous sommes appelés à l’égalité de beauté avec Lui, source encore d’enthousiasme et d’une joie sans limite. Comme le disait sainte Marie-Madeleine de’Pazzi le 30 avril 1585 : « ***Ta beauté est si grande que seul tu peux la voir telle qu’elle est, de toi seul elle peut être vue et comprise****, c’est pourquoi il est dit : Pulchritudo in conspectu ejus ; car devant toi seul apparaît ta beauté, qui par toi seul peut être vue et comprise, et non point par nous, à cause de l’aveuglement produit par le péché et de notre faiblesse ; et de même là-haut, jamais nous ne pourrons la voir totalement, telle qu’elle est ; aussi est-elle en ta présence et ta beauté ne peut être connue que de toi seul. De toi aussi procède la beauté, mais comme la terre est éclairée par le soleil, ainsi les corps et surtout les âmes, illuminés par toi, reçoivent toute leur beauté de toi, qui est la beauté parfaite*. » Marie-Madeleine de’Pazzi, *Extases et lettres de sainte Marie-Madeleine de’Pazzi*, p 88, La Vigne du Carmel, Seuil 1946

L’homme a été créé à l’image et à la ressemblance de Dieu : « *Lorsque j’ai créé l’homme par ma providence, j’ai regardé en Moi-même et j’ai été saisi d’amour par la beauté de ma créature. J’ai voulu la créer à mon image et à ma ressemblance*[[3]](#footnote-3) » La beauté de l’homme est une beauté divine qui transcende totalement son apparence physique. Si l’homme n’a pas le regard intérieur de son âme tourné vers la beauté divine, il ne peut retrouver cette image qu’il a perdue en se détournant de la Lumière. Il reste insatisfait de lui-même, cherchant son bonheur et sa beauté en dehors de la source lumineuse, dans la ténèbre disloquante et déformante du péché. À l’inverse, s’il se retourne vers la Lumière, il réfléchit, comme en un miroir cette lumière céleste. Il retrouve son équilibre, son repos et sa beauté. « *Cette seule figure de son Fils les a revêtues de beauté, c'est-à-dire leur a communiqué l’être surnaturel lors de l’Incarnation du Verbe. Il éleva l’homme en la beauté de Dieu, et par l’homme toutes les créatures*.[[4]](#footnote-4) »

**La libre orientation du miroir**

La liberté fait que l’homme peut se tourner vers la Lumière ou la ténèbre. Comme sans Dieu il ne peut rien faire, s’il demande et s’offre à Dieu pour que celui-ci le tourne vers Lui, il resplendit alors sans ombre ni trouble au visage.

Dieu regarde l’homme de sa miséricorde mais si l’homme ne fait pas appel à sa miséricorde, Il ne peut pas le tourner vers sa lumière sans qu’il le désire. La part de l’homme est d’accepter d’être tourné vers la lumière pour en être illuminé, la part de Dieu est d’illuminer l’âme de sa divinité. En effet : « *La nature humaine est dotée du libre arbitre et ce vers quoi la porte la pente de son vouloir, en cela elle se transforme. Elle est donc ainsi faite qu’il est en son pouvoir de se configurer à ce vers quoi elle se porte. Aussi est-ce à juste titre que le Verbe dit à l’âme qu’elle est devenue belle : en te séparant de la communion avec le mal, tu t’es approchée de moi. En t’approchant de la beauté inaccessible, toi aussi tu es devenue belle, réfléchissant comme en un miroir ma propre forme. La nature humaine ressemble vraiment à un miroir ; elle prend la forme de ce que reflètent ses vouloirs. Quand tournant le dos au péché elle a été purifiée par le Verbe, elle reçoit en elle le disque du soleil et elle brille de la lumière même de ce qui apparaît en elle. Alors le Verbe peut dire : Tu es devenue belle en t’approchant de ma lumière, ton approche a attiré sur toi la participation (koïnonia κοιννια).* » Saint Grégoire de Nysse

V Se donner les moyens de la rencontre

L’enjeu est de taille, c’est l’enjeu de toute notre vie : « *Vois, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal. 16 Car je te prescris aujourd'hui d'aimer Yahvé, ton Dieu, de marcher dans ses voies, et d'observer ses commandements, ses lois et ses ordonnances…* » Dt 30, 15. « *19 Je prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre: je te propose la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que toi et ta postérité vous viviez, 20 aimant Yahvé ton Dieu, écoutant sa voix, t'attachant à lui; car là est ta vie, ainsi que la longue durée de ton séjour sur la terre que Yahvé a juré à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob, de leur donner*. » Dt 30, 19-20

Nous sommes responsables de notre vie en Dieu et donc de la découverte de la source de la joie même si notre vie passe par de très grandes épreuves comme ce fut le cas de tous les saints, mais la joie en Dieu, malgré les, croix ne leur fut jamais enlevée.

Il existe plusieurs moyens complémentaires de la rencontre au sein de l’Église dont les sacrements c’est à travers eux que l’Esprit nous est donné, la parole de Dieu, lisons-nous les saintes écritures et la rencontre personnelle de la prière, relation avec ce Dieu dont on découvre qu’il nous aime. Les trois moyens s’appuient l’un sur l’autre : nom les sacrements seuls, ce serait les réduire à de la magie, non l’écriture seule, comment pourrions-nous la comprendre sans l’Esprit donné dans les sacrements souvenez-vous de l’énuque de la reine Candace. « *S'adressant à Philippe, l'eunuque lui dit: "Je t'en prie, de qui le prophète dit-il cela? De lui-même ou de quelqu'un d'autre?" 35 Philippe prit alors la parole et, partant de ce texte de l'Ecriture, lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus. 36 Chemin faisant, ils arrivèrent à un point d'eau, et l'eunuque dit: "Voici de l'eau. Qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé?" 37 Et il fit arrêter le char. Ils descendirent tous deux dans l'eau, Philippe avec l'eunuque, et il le baptisa. 38 Mais, quand ils furent remontés de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus. Et il poursuivit son chemin tout joyeux.* » Ac 8, 34-38

La rencontre avec Dieu est la source de toute joie car le contact avec Dieu, dans l’invisible nous ouvre les portes du ciel, même si n’en n’avons pas le perçu sensible. Quelle est cette rencontre : la prière sous toutes ses formes. Pour certains c’est le chapelet, pour d’autres c’est l’adoration du St Sacrement, pour d’autres l’oraison, pour d’autres le fait d’être avec des pauvres qui ont le visage du Christ… Bref si l’on veut que cet amour éclose, il faut d’une manière ou d’une autre passer du temps avec Jésus.

Dans notre monde très déchristianisé on éprouve la nécessité de faire la rencontre d’un Dieu vivant. Il vous faut rencontrer ce Dieu vivant, ce Dieu d’amour et vous trouverez en lui la joie des enfants de Dieu.

Cela personne ne peut le faire à votre place car cela dépend entièrement de votre volonté à vouloir être à Dieu. On peut aider, accompagner, écouter et conseiller mais personne d’autre que vous ne pourra faire la rencontre personnelle avec Jésus dans son cœur.

Il est donc de la plus haute importance que vous rencontriez le Christ vivant dans votre vie. Soit cela s’est réalisé, avouons que c’est rarement spectaculaire, mais il n’y a rien à faire, cela nous tient, nous démange car on ne peut pas rester en place, soit cela ne s’est pas encore produit, auquel cas, en fonction de votre tempérament, faites l’effort de vous donner à Lui sous une forme ou sous une autre, mais dans la vérité et il se donnera à vous de manière surabondante.

III Être avec Lui comme on le peut

« *Le simple fait de vouloir être victime de son amour suffit !* » disait la Petite Thérèse. Commençons par nous offrir à lui avec nos faibles moyens et de cette disponibilité il fera de grandes choses.

Tout cela est très concret car cela correspond à un temps passé avec Lui au risque de s’ennuyer car là encore on aimerait un distributeur automatique divin : action récompense. Nous ne sommes pas des chiens savants mais des êtres libres comme Dieu.

Nous savons passer beaucoup de temps, en perdre beaucoup pour des futilités. On ne vit pas on remplit sa vie car elle est vide de sens ; C’est comme si on se saoulait pour ne pas affronter ce vide ; Or c’est du fond de ce vide, libérés de tous nos remplissages et de nos calculs que Dieu se donne. Pour faire entrer un meuble supplémentaire dans une maison il faut souvent en enlever un. Idéalement pour recevoir Dieu, qui est bien plus qu’un meuble, il faut tout enlever. C’est le sens profond de la pauvreté chrétienne. Beaucoup de saints ont éprouvé douloureusement cette difficulté à être vides de tout pour vivre en plénitude cette joie de Dieu : « *Je n’ai rien voulu savoir parmi vous sinon JC et JC crucifié*. » 1Co 2, 2.

Point n’est besoin d’aller chercher des choses savantes mais de vivre cette confiance en Dieu et en l’action transformante de son Esprit qui saura nous le faire exprimer à travers notre culture populaire. Le Pape François disait ainsi : « *Dans le Document d’Aparecida sont décrites les richesses que l’Esprit Saint déploie dans la piété populaire avec ses initiatives gratuites. En ce continent bien-aimé, où un grand nombre de chrétiens expriment leur foi à travers la piété populaire, les évêques l’appellent aussi « spiritualité populaire » ou « mystique populaire ».103 Il s’agit d’une véritable « spiritualité incarnée dans la culture des simples ».104 Elle n’est pas vide de contenus, mais elle les révèle et les exprime plus par voie symbolique que par l’usage de la raison instrumentale, et, dans l’acte de foi, elle accentue davantage le credere in Deum que le credere Deum.105 « C’est une manière légitime de vivre la foi, une façon de se sentir partie prenante de l’Église, et une manière d’être missionnaire »106 ; elle porte en elle la grâce de la mission, du sortir de soi et d’être pèlerins : « le fait de marcher ensemble vers les sanctuaires, et de participer à d’autres manifestations de la piété populaire, en amenant aussi les enfants ou en invitant d’autres personnes, est en soi un acte d’évangélisation ».107 Ne contraignons pas et ne prétendons pas contrôler cette force missionnaire !* » Léon XIII encyclique Divinum illud munus 09/05/ 1897 In Evangelii gaudium du pape François

|  |
| --- |
| 5 |

L’expérience du regard : la foi

I Il faut se laisser regarder

Celui qui est mal dans sa peau ne se laisse pas regarder car il a peur que l’on découvre sa vulnérabilité, et qu’on le méprise. Inversement celui qui a confiance ne craint pas de livrer ses faiblesses à la personne en qui il a confiance. Spirituellement cela relève de l’expérience du regard, de l’orientation de tout notre être pour qu’il se tienne sous la lumière de l’amour divin : « ***Qui regarde vers Lui resplendira sans ombre ni trouble au visage.*** » Ps 33, 6. La prière doit nous mener sur ce regard détourné, décentré de nous pour ne regarder que du côté de Dieu, de la Lumière. « *ce qui ressort pour moi de cette contradiction apparente, c’est que je dois me plonger dans la ténèbre sacrée en faisant la nuit et le vide de toutes mes puissances ; alors je rencontrerai mon Maître et la lumière qui l’environne comme un vêtement m’enveloppera aussi car il veut que l’épouse soit lumineuse de sa seule lumière, ayant la clarté de Dieu*.[[5]](#footnote-5) » DR 10. Je dois me laisser regarder, en foi, par le Christ pour qu’Il puisse me donner son amour : « *Par les yeux de votre miséricorde, les miens ont eu la force et le mérite d’adorer ce qu’ils voyaient en vous* (par la confiance de la foi).[[6]](#footnote-6) » CSA 23. Aussi y a-t-il une belle lumière de la foi, lumière de confiance qui permet à la lumière divine de nous imprimer de plus en plus la compréhension du mystère de l’Amour en nous invitant à nous laisser consumer par l’Amour pour rayonner la Charité.

En conséquence la foi est analogiquement, en ce sens, comme le seul organe permettant de saisir et d’être illuminé de la lumière divine, Dieu ne se donnant à comprendre, à saisir, à voir, qu’en foi. C’est pourquoi « ***ayant laissé tout le créé et ayant abandonné tout le secours de l’intelligence, par la foi seule, j’ai trouvé le Bien-Aimé et je ne le lâcherai pas,*** *le tenant par la prise de la foi, jusqu’à ce qu’il entre dans ma chambre : la chambre c’est le cœur qui devient capable de l’habitation divine, lorsqu’il est restauré dans son état primitif.* » Grégoire de Nysse com. Ct des Cts, PG 44, 892C-893C. Ou tout du moins suivant Jean de la Croix, il s’agit de sortir de l’extériorité de notre moi pour entrer en foi, dans le lieu de Dieu, dans le lieu de sa présence dans l’âme. En ce sens la foi se comporte comme un œil qui guide vers la Lumière et qui regardant en Dieu lumière, se laisse instruire par Lui. Elisabeth de la Trinité nous le dit clairement dans la Dernière Retraite: « *Voici la foi, la belle lumière de la foi, qui m’apparaît et cette elle seule qui doit m’éclairer pour aller au-devant de l’Époux*.[[7]](#footnote-7) » DR 10

L’amour, révélé par la foi, ne peut se guérir que par l’amour et la foi, comme si elle voyait le but divin, amoureux et lumineux pousse à se mettre en route pour le rejoindre. C’est l’exercice de la foi vive, la foi amoureuse, exercice de l’entendement qui saisit cette lumière d’amour et déploie la volonté de la rejoindre car, blessée par la Lumière, elle ne peut plus vivre sans elle. Ainsi Moïse « *« était inébranlable dans la foi comme s’il avait vu l’Invisible. »* He 11, 27 *Il me semble que telle doit être l’attitude d’une louange de gloire qui veut poursuivre à travers tout son hymne d’action de grâces : « Inébranlable dans sa foi comme si elle avait vu l’Invisible »… « Inébranlable dans sa foi au trop grand amour »… « Nous avons connu la charité de Dieu et nous y avons cru*.[[8]](#footnote-8) *»* [[9]](#footnote-9) » DR 10

La foi fait désirer la plénitude de l’amour, comme si, ayant vu une personne humaine d’une très grande beauté on n’avait de cesse de la rejoindre et de s’unir à elle. Le regard de la foi induit une dynamique de désir unionnel. Il excite le désir et plus ces âmes « *s’enrichissent spirituellement, plus elles estiment être pauvres, parce que le désir de l’Époux céleste est devenu insatiable… De telles âmes’ qui ont un amour brûlant et insatiable pour le Seigneur, sont dignes d’obtenir la vie éternelle. Voilà pourquoi elles sont jugées dignes d’être libérées des passions et elles reçoivent la parfaite illumination et la participation à l’ineffable et mystérieuse communion du Saint Esprit.* » Macaire, *Homélie 10*, 1-2, PG 34, 541A, éditions de Bellefontaine, coll., spiritualité orientale 40.

II Participation à la beauté et son rayonnement

Dieu est la source et la plénitude de la beauté et les créatures participent à sa beauté. Comme le disait sainte Marie-Madeleine de’Pazzi le 30 avril 1585 : « *Ta beauté est si grande que seul tu peux la voir telle qu’elle est, de toi seul elle peut être vue et comprise, c’est pourquoi il est dit : Pulchritudo in conspectu ejus ; car devant toi seul apparaît ta beauté, qui par toi seul peut être vue et comprise, et non point par nous, à cause de l’aveuglement produit par le péché et de notre faiblesse ; et de même là-haut, jamais nous ne pourrons la voir totalement, telle qu’elle est ; aussi est-elle en ta présence et ta beauté ne peut être connue que de toi seul. De toi aussi procède la beauté, mais comme la terre est éclairée par le soleil, ainsi les corps et surtout les âmes, illuminés par toi, reçoivent toute leur beauté de toi, qui est la beauté parfaite*. » Marie-Madeleine de’Pazzi, *Extases et lettres de sainte Marie-Madeleine de’Pazzi*, p 88, La Vigne du Carmel, Seuil 1946

Si nous nous laissons illuminer par le Christ, en Le regardant, Lui la Lumière née de la Lumière, nous devenons miroir du miroir (katoptron katoptrou) et par la simple orientation de notre être profond vers la Lumière nous rayonnons la Lumière. En conséquence notre joie résultera de notre orientation et de notre illumination par la joie de Dieu. Car en Lui nous voyons sa beauté et illuminés par sa beauté nous rayonnons la beauté de Dieu. « *Elle veut dire: faisons en sorte que par le moyen de cet exercice d'amour susdit nous venions à nous voir en Ta beauté, c'est-à-dire que nous soyons semblables en beauté et que ta beauté soit de telle manière que l'un regardant l'autre, il Te ressemble en ta beauté et se voie en ta beauté - ce qui sera me transformant en ta beauté. Et ainsi je Te verrai en ta beauté et Tu me verras pareillement en ta beauté et Tu Te verras en moi en ta beauté et je me verrai moi-même en Toi en ta beauté. Et ainsi qu'en ta beauté je paraisse un autre Toi-même et que Tu sembles un autre moi-même en ta beauté; et que ma beauté soit la tienne et ta beauté soit la mienne; et je serai Toi-même en ta beauté, et Tu seras moi-même en ta beauté, parce que ta beauté même sera la mienne*. » Jean de la Croix, Cantique Spirituel A, str. 35

III L’enjeu de notre sanctification

Le meilleur moyen d’évangélisation, le plus efficace sera notre sanctification. Pour nous au Carmel, ce sera de nous efforcer de vivre ce qui nous est demandé à travers l’oraison et la vie fraternelle en nous offrant totalement à l’action amorisante de l’Esprit. Le Pape François dit à la famille du Carmel à propos de Thérèse : « *2. Du jour de sa rencontre avec Jésus Sainte Thérèse a vécu “une autre vie”;* ***elle est devenue une inlassable porte-parole de l’Évangile****; (cf. Vida 23,1). Dans son désir de servir l'Eglise, et voyant les graves problèmes de son temps, elle ne s'est pas limitée à être une spectatrice des réalités qui l'entouraient. Selon sa condition de femme et avec les limites que lui imposait sa santé, elle a décidé, dit-elle, de faire****“ce tout petit peu qui était à ma portée,****c'est à dire suivre les conseils évangéliques aussi parfaitement que possible et tâcher d'obtenir que les quelques religieuses qui sont ici fassent la même chose” (Camino 1, 2)*

*C'est ainsi que commença la réforme thérésienne ; Thérèse demandait à ses sœurs de ne pas perdre leur temps en****“traitant avec Dieu d'affaires de peu d'importance  alors que le monde est en feu”****(Camino 1,5). C'est cette dimension missionnaire et ecclésiale qui, depuis toujours caractérise le Carmel déchaussé. Comme elle l'a fait alors, aujourd'hui encore la Sainte nous ouvre de nouveaux horizons, nous invite à une vaste entreprise ; voir le monde avec les yeux du Christ, pour rechercher ce que Lui recherche, et aimer ce qu'Il aime*. » Pape François, in message pour les 500 ans de Thérèse d’Avila. Aussi nous faut-il apporter le contre feu de l’amour de Dieu, de l’humanité de surcroît que nous offrons au Christ. Et donc notre meilleure contribution à la fécondité de l’Église c’est notre sanctification.

IV Dieu n’est pas au bout d’une démonstration

Beaucoup d’incroyants désireraient qu’on les persuade de l’existence de Dieu. Or cela ne marche pas car si cela marchait cela prouverait qu’on s’auto-persuade de cette existence, cela est possible sur le plan du raisonnement philosophique. On peut faire une démonstration et se forcer à y croire, mais cela reste un montage de tête et non une rencontre de cœur à cœur.

On ne peut faire la rencontre véritable du Dieu vivant, possédant un cœur, que dans notre cœur. C’est une rencontre de cœur à cœur, un dépôt de notre tête et de ses limites à saisir, un abandon. Voilà pourquoi il faut nous offrir pour ceux qui ne croient pas, non pas tant les persuader que de les amener à descendre dans le lieu du cœur par notre comportement.

L’évangélisation ne consiste pas tant en une démonstration qu’à annoncer cette bonne nouvelle que Dieu nous aime et nous attend au fond de notre cœur. Ainsi en est-il de toute personne livrée à Dieu. Elle fait l’expérience joyeuse et amorisante de cet amour divin, elle ne peut plus se passer de cet amour, c’est addictif. Aussi elle lui offre sa vie fascinée qu’elle est par la rencontre de cet amour. Alors entrant en eux-mêmes, à leur tour, en toute liberté, il leur est offert de faire la rencontre de cet amour et lorsqu’il y a de l’amour il y a de la joie. Voilà pourquoi notre pape François disait aux consacrés : « *« En vous appelant, Dieu vous dit : ‘Tu es important pour moi, je t’aime, je compte sur toi’. Jésus dit ceci à chacun de nous! C’est de là que naît la joie ! La joie du moment où Jésus m’a regardé. Comprendre et sentir cela est le secret de notre joie. Se sentir aimé de Dieu, sentir que pour Lui nous ne sommes pas des numéros mais des personnes ; et sentir que c’est Lui qui nous appelle* *».Le Pape François dirige notre regard vers le fondement spirituel de notre humanité pour voir ce qui nous est donné gratuitement, par une libre disposition divine et une libre réponse humaine. « Alors Jésus fixa son regard sur lui et l’aima. Et il lui dit : « Une seule chose te manque: va, ce que tu as, vends-le et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; puis, viens, suis-moi » (Mc 10, 21).* » Pape François, Encyclique Laudate si : Réjouissez-vous, 2/02/2014

V Participation à la beauté divine

Nous avons trop souvent une idée du beau limitée à notre perception physique, mais nous avons également une perception de la beauté intérieure d’une personne. Ne dit-on pas d’une personne généreuse, c’est une belle personne ! De même devant une action généreuse c’est un beau geste ! Et avouons-le c’est le perçu d’un comportement généreux, d’une joie pure, qui change le comportement de notre vie. Ainsi si nous rayonnons notre vie d’union à Dieu, ne parle-t-on pas de voix illuminative nous la rayonnons autour de nous et elle excite l’envie d’être vécue. « *"Personne, après avoir allumé une lampe, ne la met en quelque endroit caché ou sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire, pour que ceux qui pénètrent voient la clarté. 34 La lampe du corps, c'est ton œil. Lorsque ton œil est sain, ton corps tout entier aussi est lumineux; mais dès qu'il est malade, ton corps aussi est ténébreux. 35 Vois donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres! 36 Si donc ton corps tout entier est lumineux, sans aucune partie ténébreuse, il sera lumineux tout entier, comme lorsque la lampe t'illumine de son éclat."*» Lc 11, 33-36. Mettre la lampe sous le boisseau signifie se replier sur soi, faire fi de cette lumière en nous et nous comporter comme des êtres de ténèbre, ne pas vivre de cette lumière auquel cas on ne peut la rayonner puisque nous l’avons éteinte. Mais si nous en vivons ipso facto nous la rayonnons et ceux qui nous côtoient la voient et finissent par la désirer, tout d’abord dans leur tête puis ensuite dans leur cœur.

VI La joie de la foi doit se communiquer :

*« Le salut par la foi*

*19. À partir de cette participation à la façon de voir de Jésus, l’apôtre Paul nous a laissé dans ses écrits une description de l’existence croyante. Celui qui croit, en acceptant le don de la foi, est transformé en une créature nouvelle. Il reçoit un nouvel être, un être filial ; il devient fils dans le Fils. « Abba, Père » est la parole la plus caractéristique de l’expérience de Jésus, qui devient centre de l’expérience chrétienne (cf. Rm 8, 15). La vie dans la foi, en tant qu’existence filiale, est Une reconnaissance du don originaire et radical qui est à la base de l’existence de l’homme, et peut se résumer dans la phrase de saint Paul aux Corinthiens : « Qu’as-tu que tu n’aies reçu ? » (1 Co 4, 7). C’est justement ici que se place le coeur de la polémique de saint Paul avec les pharisiens, la discussion sur le salut par la foi ou par les œuvres de la loi. Ce que saint Paul refuse, c’est 24 l’attitude de celui qui veut se justifier lui-même devant Dieu par l’intermédiaire de son propre agir. Une telle personne, même quand elle obéit aux commandements, même quand elle fait de bonnes œuvres, se met elle-même au centre, et elle ne reconnaît pas que l’origine de la bonté est*

*Dieu. Celui qui agit ainsi, qui veut être source de sa propre justice, la voit vite se tarir et découvre qu’il ne peut même pas se maintenir dans la fidélité à la loi. Il s’enferme, s’isolant ainsi du Seigneur et des autres, et en conséquence sa vie est rendue vaine, ses œuvres stériles comme un arbre loin de l’eau. Saint Augustin s’exprime ainsi dans son langage concis et efficace : « Ab eo qui fecit te noli deficere nec ad te », « de celui qui t’a fait, ne t’éloigne pas, même pour aller vers toi ».15 Quand l’homme pense qu’en s’éloignant de Dieu il se trouvera lui-même, son existence échoue cf. Lc 15, 11-24). Le commencement du salut est l’ouverture à quelque chose qui précède, à un don originaire qui affirme la vie et conserve dans l’existence. C’est seulement dans notre ouverture à cette origine et dans le fait de la reconnaître qu’il est possible d’être transformés, en laissant le salut opérer en nous et rendre féconde notre vie, pleine de bons fruits. Le salut par la foi consiste dans la reconnaissance du primat du don de Dieu, comme le résume saint Paul : « Car c’est bien par la grâce que vous êtes sauvés, moyennant la foi.*» Pape François, Lumen fidei

|  |
| --- |
| 6 |

La joie des enfants de Dieu

La transfiguration de la vie

I Jésus notre premier amour

«***Le règne de Dieu n'est pas affaire de nourriture ou de boisson, il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint****.* » Rm, 14, 17

Notre pape François nous invite à la joie, cette joie ne peut être celle du monde. Celle du monde se réjouit de réussites, d’acquisitions mondaines, voire même de vengeances, mais la joie des enfants de Dieu s’ancre en Dieu en son éternité, dans le partage des sentiments de Dieu et on ne peut les connaître qu’en connaissant le Christ qu’en connaissant les mouvements de son cœur. Aussi devons-nous nous poser la question du Pape : « ***Nous devons nous demander encore : Jésus est-il vraiment notre premier et unique amour, comme nous nous le sommes proposés quand nous avons professé nos vœux ? C’est seulement s’il en est ainsi que nous pouvons et devons aimer dans la vérité et dans la miséricorde chaque personne que nous rencontrons sur notre chemin, parce que nous aurons appris de lui ce qu’est l’amour et comment aimer : nous saurons aimer parce que nous aurons son cœur même****.* »

Echange des cœurs les deux cœurs confondus. « *Thérèse vient de décrire ce miracle de Noël comme une grâce de "conversion" tout-à-fait personnelle, sous la forme de l'admirable échange qui s'est accompli entre l'Enfant Jésus et elle pour la faire grandir en un instant. Or, cette croissance de l'Amour, cette charité reçue à la crèche va conduire Thérèse jusqu'à la Croix en lui faisant traverser les mystères de la vie terrestre de Jésus révélés dans l'Evangile. Ainsi, avant de se fixer près de la Croix dans la suite du récit, elle évoque d'abord à travers la vocation des apôtres sa propre vocation apostolique qui va consister essentiellement à "travailler à la conversion des pécheurs".* » Procès doctorat 246

II Plus je suis illuminé plus je rayonne

Alors comment Jésus doit rester ou redevenir mon premier amour ? En nous occupant de Lui à coup sûr puisque c’est lui qui nous a élus ! « ***Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux cieux, dans le Christ. C'est ainsi qu'Il nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus Christ. Tel fut le bon plaisir de sa volonté, à la louange de gloire de sa grâce, dont Il nous a gratifiés dans le Bien-Aimé.*** »Eph 1, 3-6.

Pour nous au Carmel nous aurons à nous efforcer de vivre ce qui nous est demandé à travers la prière et la vie fraternelle en nous offrant totalement à l’action amorisante de l’Esprit. Le Pape François dit à la famille du Carmel à propos du 5ème centenaire de Thérèse : « *2. Du jour de sa rencontre avec Jésus Sainte Thérèse a vécu “une autre vie”;* ***elle est devenue une inlassable porte-parole de l’Évangile****; (cf. Vida 23,1). Elle a décidé, dit-elle, de faire****“ce tout petit peu qui était à ma portée,****c'est à dire suivre les conseils évangéliques aussi parfaitement que possible et tâcher d'obtenir que les quelques religieuses qui sont ici fassent la même chose”***»** Thérèse d’Avila, Chemin de la perfection, 1, 2, et cela sans sortir des murs de clôture

Le Pape François reprenant Benoît XVI dit aux religieux : «  **« L’Église ne grandit pas par prosélytisme, mais par attraction » (n. 14).** *Oui, la vie consacrée ne grandit pas si nous organisons de belles campagnes vocationnelles, mais si les jeunes qui nous rencontrent se sentent attirés par nous, s’ils nous voient être des hommes et des femmes heureux*! » Il en est de même pour vous laïcs, c’est de la profondeur de votre relation à Dieu, sous quelque forme que ce soit, que dépendra la puissance de rayonnement de la lumière divine à travers vous. Plus vous serez unis à Dieu, plus cela rayonnera autour de vous, dans toutes les rencontres de votre journée. Si vous êtes chrétiens laissez le Seigneur vous donner la forme de son Christ puisque vous êtes son corps.

Comment ne pas penser à Elisabeth de la Trinité s’adressant à sa prieure dans LA. « *Laisse-toi aimer plus que ceux-ci, c’est ta vocation et c’est en y restant fidèle que tu me rendras heureux, car tu magnifieras la puissance de mon amour* » LA 2 et que tu trouveras ton bonheur et dans ton bonheur qui sera le mien, par toi je le rayonnerais sur le monde. Le bonheur de Jésus nous est communiqué si nous nous laissons aimer par Lui. Nous revêtons les sentiments du Christ, « *nous Lui devenons une humanité de surcroît en laquelle il prolonge tout son mystère.* » NI 15

Celui qui se donne au Christ est appelé à laisser le Christ prendre toute la place de son existence, Or, comme il est la Lumière née de la Lumière, toute existence donnée authentiquement au Christ se voit transfigurée et sa lumière en nous rayonne dans le monde. **Nous sommes donc tous appelés à mener une existence transfigurée en nous tenant sous l’ombre de l’Esprit.** Sinon notre vie restera stérile et obscure pour nous et pour le monde, inutile et perdue, triste car détournée de la lumière transfigurante du Christ puisque nous ne nous serons pas jetés dans le feu de l’amour.

III Notre transfiguration est un impératif ecclésial.

Donc point n’est besoin de chercher des voies extravagantes et nouvelles mais avant tout, dans la vie qui nous a été offerte par Dieu à nous laisser réinvestir, selon notre charisme, de la lumière de l’Esprit, auquel cas nous entrerons dans le grand repos de Dieu, dans l’hésychasme, nous n’aurons plus à chercher mais à demeurer dans l’amour. Cet état surgit de la contemplation, qui transfigure nos vies, leur donne la Lumière et la forme du Christ : « *33.* ***Une existence transfigurée par les conseils évangéliques devient un témoignage prophétique et silencieux****, et en même temps une protestation éloquente contre un monde inhumain. Elle engage à la promotion de la personne et réveille une nouvelle imagination de la charité. Nous l'avons vu chez les saints fondateurs. Cela se manifeste non seulement dans l'efficacité du service, mais surtout dans la capacité de se rendre solidaire avec ceux qui souffrent, de manière que le geste d'aide soit ressenti comme un partage fraternel. Cette forme d'évangélisation, accomplie à travers l'amour et le dévouement dans les œuvres, assure un témoignage sans équivoque à la charité des paroles.* »Repartir du Christ,Quatrième Partie, Témoins de l’Amour, *Reconnaître et servir le Christ*

Il est remarquable de penser que le rayonnement des grands saints illumine encore le monde : Pierre, Paul rayonne depuis 20 siècles. Antoine le grand rayonne encore 17 siècles après, la Petite Thérèse rayonne et propage la joie de l’Evangile plus d’un siècle après et dans tous les milieux et que fut leur vie sinon une vie cachée. Ils ont regardé vers le Christ sans regarder à eux-mêmes et le Christ Lumière a transfiguré leur vie. En conséquence, tous les chrétiens et bien plus encore « ***les consacrés et tout spécialement les contemplatifs sont appelés à une existence reproduisant la vie transfigurée du Christ. Il n’y a que dans cette illumination qu’ils peuvent porter la lumière au monde. « Il est particulièrement important de fixer le regard sur le visage rayonnant du Christ dans le mystère de la Transfiguration. C’est à cette « icône » que se réfère toute une tradition spirituelle ancienne***[[10]](#footnote-10), ***qui relie la vie contemplative à la prière de Jésus « sur la montagne. »*** »

IV Témoins par une vie transfigurée

Lorsqu’on regarde vers le Christ :

D’une part on en est illuminés et cela est la source d’une joie profonde, inaltérable, car de l’autre monde, et,

D’autre part, nous resplendissons de cette Lumière éternelle, nous en sommes les miroirs, les lampes, comme nous le rappelle le psaume 33 : « *Qui regarde vers Lui, resplendira sans ombre ni trouble au visage.* » Nous avons pour premier devoir de nous tenir sous les rayonnements des clartés de sa face. Il n’y a que de là, illuminés par Lui, que nous pouvons porter la Lumière au monde, que nous soyons des laïcs ou des consacrés.

**De fait toute vocation humaine, familiale, presbytérale ou religieuse est apostolique ou elle n’est pas et toute vocation vient s’informer dans la Lumière de Dieu ou elle ne porte aucun fruit.**

L’Église étant le corps du Christ, tout membre qu’il soit le cœur contemplatif, comme la carmélite, ou qu’il soit la main, actif, comme tant de congrégations apostoliques, fait partie du même corps et a cette nécessité de recevoir le sang du Christ, comme de recevoir la Lumière.

Ainsi, qui que nous soyons, nous devons avoir le souci apostolique de la mission et la nécessité absolue de nous tenir dans la Lumière, sous l’ombre lumineuse de l’Esprit. Par exemple, : « *les personnes consacrées seront missionnaires avant tout par le profond approfondissement de leur conscience d’avoir été appelées et choisies par Dieu, vers lequel elles doivent donc tourner toute leur vie et à qui elles doivent offrir tout ce qu’elles sont et tout ce qu’elles ont, en se libérant des entraves qui pourraient retarder la plénitude de leur réponse d’amour*.[[11]](#footnote-11) »Vita consecrata 1, 25.

Cette vie de rayonnement ne peut partir de la seule bonne volonté bien souvent affaiblie, épuisée, mais de la force du Christ faible. Nous devons nous laisser ré-envahir par sa Lumière spirituelle, seule joie inaltérable et éternelle et là encore Vita consecrata nous le rappelle : « *La vie spirituelle doit donc être en première place dans les projets des familles de vie consacrées, en sorte que toutes les communautés se présentent comme des écoles de vie évangélique authentiques*.[[12]](#footnote-12) »

C’est dans ce souci de nous laisser illuminer, transfigurer, revitaliser par la Lumière de Dieu, que JPII dit en substance que nous avons à vivre une : « *pleine conversion, par le renoncement à soi-même pour vivre entièrement du Seigneur, afin que Dieu soit tout en tous. Appelés à contempler le visage transfiguré du Christ et à en être les témoins.* »Vita consecrata I, IV, 35

**On ne peut pas se décourager**

Si nous nous orientons vers la Lumière, le paysage de découragement des ténèbres ne peut pas nous atteindre. Nous regardons vers celui qui est le chemin, la vérité et la vie. Nous voyons tout en Lui. Ainsi en est-il du reste de toute vocation comme nous le rappelle-t-il dès le début de la lettre encyclique : « *Dans l’unité de la vie chrétienne, en effet, les différentes vocations sont comme les rayons de l’unique lumière du Christ « qui resplendit sur le visage de l’Église.*[[13]](#footnote-13)»LG 1

*Les Laïcs, en vertu du caractère séculier de leur vocation, reflètent le mystère du Verbe incarné surtout en ce qu’il est l’Alpha et l’Oméga du monde, fondement et mesure de la valeur de toutes les réalités créées.*

*Les ministres sacrés, de leur côté, sont de vivantes images du Christ chef et pasteur, qui guide son peuple dans le temps, du déjà là et du pas encore, en attendant sa venue dans la gloire*.

La vie consacrée, contemplative ou directement apostolique, a pour vocation de manifester au monde cette prééminence de la vie divine manifestée en Jésus Christ et dont nous avons fait le choix.

«  *La vie consacrée a pour devoir de montrer le Fils de Dieu fait homme comme le terme eschatologique vers lequel tout tend, la splendeur face à laquelle pâlit toute autre lumière, la beauté infinie qui peut seule combler le cœur de l’homme. Dans la vie consacrée il ne s’agit pas seulement de suivre le Christ de tout son cœur en l’aimant « plus que son père ou sa mère, plus que son fils ou sa fille*[[14]](#footnote-14)*», comme il est demandé à chaque disciple, mais de vivre et d’exprimer cela par une adhésion qui est configuration de toute l’existence au Christ, dans une orientation radicale qui anticipe la perfection eschatologique, selon les différents charismes et pour autant qu’il est possible d’y parvenir dans le temps*.[[15]](#footnote-15) » Vita consecrata I, 16

Dans le fond, nous les consacrés, nous avons pour devoir de nous laisser prendre par l’Esprit du Christ afin que « *nous Lui soyons une humanité de surcroît en laquelle il puisse prolonger son mystère* » comme aurait dit Elisabeth de la Trinité, « *que nous Lui offrions la possibilité de redevenir à nouveau un homme* » comme aurait dit Edith Stein.

Cela nous invite à renouveler notre désir de sanctification pour le salut du monde et donc suivant notre charisme carmélitain à devenir de saints carmes et de saintes carmélites pour engendrer des frères et des sœurs à la vie transfigurée par la découverte et l’adhésion à la vie du Christ : « *Aujourd'hui plus que jamais, il est indispensable* ***que les personnes consacrées renouvellent leur engagement dans la sainteté pour aider et soutenir en tout chrétien la recherche de la perfection.*** *"Il est donc nécessaire de susciter chez tous les fidèles une réelle aspiration à la sainteté, un fort désir de conversion et de renouveau personnel, dans un climat de prière toujours plus intense et de solidarité dans l'accueil du prochain, particulièrement des plus démunis"* » Vita consecrata n 39 (de: JP II Tertio millenio adveniente n 42)

|  |
| --- |
| 7 |

On ne peut avoir Dieu l’éternité

et le moi.

Le principal obstacle à la joie c’est le moi et c’est sur l’amour du moi qu’agissent les forces des ténèbres. Si nous n’avions pas d’amour propre nous ne pècherions jamais.

I La source de toutes nos tristesses

Le démon suggère des joies intenses mais les lendemains sont toujours douloureux car il est père du mensonge et de la mort, lui-même n’est pas heureux ou du moins il commue sa rage et sa douleur en joie haineuse de faire du mal à l’homme et de le tromper et de le conduire non seulement à la mort corporelle mais spirituelle car il sait par expérience que la vie n’est qu’en Dieu et lui-même tremble car il sait qu’elle pourrait lui être retirée.

« *5 il n'y avait encore aucun arbuste des champs sur la terre et aucune herbe des champs n'avait encore poussé, car Yahvé Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol. 6 Toutefois, un flot montait de terre et arrosait toute la surface du sol. 7 Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant.*

*8 Yahvé Dieu planta un jardin en Eden, à l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait modelé. 9 Yahvé Dieu fit pousser du sol toute espèce d'arbres séduisants à voir et bons à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal…*

*16* ***Et Yahvé Dieu fit à l'homme ce commandement: "Tu peux manger de tous les arbres du jardin. 17 Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car, le jour où tu en mangeras, tu deviendras passible de mort."***

***3*** *1 Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que Yahvé Dieu avait faits. Il dit à la femme: "Alors, Dieu a dit: Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin?" 2 La femme répondit au serpent: "Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin. 3* ***Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sous peine de mort." 4 Le serpent répliqua à la femme: "Pas du tout! Vous ne mourrez pas! 5 Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal."*** *6 La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement. Elle prit de son fruit et mangea. Elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il mangea. 7* ***Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus; ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes.***

*8 Ils entendirent le pas de Yahvé Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour, et l'homme et sa femme se cachèrent devant Yahvé Dieu parmi les arbres du jardin. 9 Yahvé Dieu appela l'homme: "Où es-tu?" Dit-il. 10 "J'ai entendu ton pas dans le jardin, répondit l'homme; j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché." 11 Il reprit: "Et qui t'a appris que tu étais nu? Tu as donc mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger!" 12 L'homme répondit: "C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre, et j'ai mangé!" 13 Yahvé Dieu dit à la femme: "Qu'as-tu fait là?" Et la femme répondit: "C'est le serpent qui m'a séduite, et j'ai mangé."*

*14 Alors Yahvé Dieu dit au serpent: "Parce que tu as fait cela, maudit sois-tu entre tous les bestiaux et toutes les bêtes sauvages. Tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la terre tous les jours de ta vie.15 Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête*

*et tu l'atteindras au talon." Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon."16 A la femme, il dit: "Je multiplierai les peines de tes grossesses, dans la peine tu enfanteras des fils. Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi."17 A l'homme, il dit: "Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger, maudit soit le sol à cause de toi! A force de peines tu en tireras subsistance tous les jours de ta vie.18 Il produira pour toi épines et chardons et tu mangeras l'herbe des champs.19 A la sueur de ton visage tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, puisque tu en fus tiré. Car tu es glaise et tu retourneras à la glaise."20 L'homme appela sa femme "Eve", parce qu'elle fut la mère de tous les vivants. 21 Yahvé Dieu fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau et les en vêtit. 22 Puis Yahvé Dieu dit: "Voilà que l'homme est devenu comme l'un de nous, pour connaître le bien et le mal! Qu'il n'étende pas maintenant la main, ne cueille aussi de l'arbre de vie, n'en mange et ne vive pour toujours!" 23 Et Yahvé Dieu le renvoya du jardin d'Eden pour cultiver le sol d'où il avait été tiré. 24 Il bannit l'homme et il posta devant le jardin d'Eden les chérubins et la flamme du glaive fulgurant pour garder le chemin de l'arbre de vie*. » Gn 2, 5-25 ; 3, 1-24

Cette histoire peut paraître naïve mais elle exprime bien la situation dramatique de la condition humaine ; celle de l’homme qui veut faire son bonheur sans Dieu et qui va vers son malheur et vers sa mort. Dans le fond l’homme devint aveugle au monde spirituel de Dieu et ce n’est qu’en accueillant la lumière divine par les sacrements, l’abandon et la confiance que cet œil spirituel s’ouvre à nouveau et lui présente à nouveau le monde divin de la vie et de la joie. Mais il lui faudra enlever, arracher les écailles du œil de son âme, situation douloureuse de dépouillement. Mais nous avons vu qu’elle seule peut permettre avec l’aide de la grâce divine au déploiement de la grâce à l’accueil du don de Dieu, avec de manière concomitante le désir d’être dépouillé car la perception de cet amour est tellement désirable qu’on ne tient plus et on désire s’alléger pour partir à sa rencontre.

II De la douleur du dépouillement à la joie des enfants de Dieu

Les sacrements respectent notre liberté même plus ils nous donnent la grâce de la développer en nous poussant par l’Esprit à la conversion. Nous ne pouvons accéder à la plénitude du bonheur sans passer par la souffrance. Nous le savons bien par les efforts que nous avons dû faire durant toute notre existence pour atteindre des buts que nous nous étions fixés : effort sportif, pour les études, pour économiser. On dit bien se serrer la ceinture expression significative, mais on se prive on souffre momentanément pour s’exhausser à un plus grand bien.

Aussi ne nous leurrons pas, la joie des enfants de Dieu ne peut être atteinte sans passer par des dépouillements. On ne peut voir sans que tombent de nos yeux ces écailles comme saint Paul ou sainte Marie de Jésus Crucifié.

**Nous entrons là dans la joie de l’ascèse qui signifie l’effort que nous fournissons et qui fait suer pour atteindre un but désiré source d’une plus grande joie que les souffrances endurées pour y parvenir.** Ainsi une joie plus grande est-elle souvent précédée par une souffrance de détachement, de séparation de nos mauvaises habitudes, voire de nos vices, détachement du reste auxquels nous ne pouvons atteindre sans l’aide de Dieu.

En tout cela la détermination et l’humilité seront indispensables et doivent courir de conserve. Ce n’est pas par hasard que les premiers moines étaient surnommés des athlètes. Vie de facilité et joie de Dieu sont contradictoires, antinomiques. Les personnes qui prêchent une vie chrétienne faciles sont des menteuses. Elles ne peuvent connaître la joie des enfants de Dieu sinon elles auraient indiqué le chemin de la joie, comme les voies d’escalades sont décrites dans les guides par ceux qui les ont faites. « *Je puis donc malgré ma petitesse aspirer à la sainteté; me grandir, c'est impossible, je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections, mais je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie*. » Sainte Thérèse de l’Enfant Jésus, Manuscrit C 2, 2. Thérèse de l’Enfant Jésus a elle gravi ce chemin ou plutôt elle l’a fait gravir à Jésus en se laissant prendre dans ses bras, mais en elle le désir ardent de Dieu, de le rejoindre en son amour était fou alors que chez nous on se contente trop souvent d’un à peu près sans détermination.

III La joie de se donner

Le pire problème est de se replier sur soi et les démons y travaillent avec assiduité car plus nous nous replions sur le moi, sur notre misère, plus nous sommes malheureux. Le Pape François nous dit : « *II. La douce et réconfortante joie d’évangéliser 9. Le bien tend toujours à se communiquer. Chaque expérience authentique de vérité et de beauté cherche par elle-même son expansion, et chaque personne qui vit une profonde libération acquiert une plus grande sensibilité devant les besoins des autres. Lorsqu’on le communique, le bien s’enracine et se développe. C’est pourquoi, celui qui désire vivre avec dignité et plénitude n’a pas d’autre voie que de reconnaître l’autre et chercher son bien. Certaines expressions de saint Paul ne devraient pas alors nous étonner :* ***« L’amour du Christ nous presse »*** *(2 Co 5, 14) ;* ***« Malheur à moi si je n’annonçais pas l’Évangile ! »*** *(1 Co 9, 16). 10 10. Il nous est proposé de vivre à un niveau supérieur, et pas pour autant avec une intensité moindre : « La vie augmente quand elle est donnée et elle s’affaiblit dans l’isolement et l’aisance. De fait, ceux qui tirent le plus de profit de la vie sont ceux qui mettent la sécurité de côté et se passionnent pour la mission de communiquer la vie aux autres ».4 Quand l’Église appelle à l’engagement évangélisateur, elle ne fait rien d’autre que d’indiquer aux chrétiens le vrai dynamisme de la réalisation personnelle : « Nous découvrons ainsi une autre loi profonde de la réalité : que la vie s’obtient et se mûrit dans la mesure où elle est livrée pour donner la vie aux autres. C’est cela finalement la mission ».5 Par conséquent, un évangélisateur ne devrait pas avoir constamment une tête d’enterrement. Retrouvons et augmentons la ferveur, « la douce et réconfortante joie d’évangéliser, même lorsque c’est dans les larmes qu’il faut semer […] Que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l’angoisse, tantôt dans l’espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d’évangélisateurs tristes et découragés, impatients ou anxieux, mais de ministres de l’Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçu en eux la joie du Christ ».6 4 Vème Conférence générale de l’épiscopat latino-américain et des Caraïbes, Document d’Apprécia (29 juin 2007), n. 360.5 Ibid. 6 Paul VI, Exhort. Apost. Evangelii nuntiandi (8 décembre 1975), n. 80 : AAS 68 (1976)*, » Pape François, Evangelii gaudium

En conséquence plus nous nous donnons aux autres plus nous sommes heureux et à l’inverse plus nous nous replions à la recherche de notre bonheur, essayant vainement de trouver le bonheur de notre ego et plus nous sommes malheureux. Seule la vie donnée est heureuse soit dans l’apostolat direct soit dans l’offrande cachée d’une vie contemplative et comme nous le disait Paul : « *C’est un devoir pour nous, les forts, de porter les faiblesses de ceux qui n'ont pas cette force et de ne point rechercher ce qui nous plaît. 2 Que chacun d'entre nous plaise à son prochain pour le bien, en vue d'édifier.*

*3 Car le Christ n'a pas recherché ce qui lui plaisait; mais comme il est écrit: Les insultes de tes insulteurs sont tombées sur moi. 4 En effet, tout ce qui a été écrit dans le passé le fut pour notre instruction, afin que la constance et la consolation que donnent les Ecritures nous procurent l'espérance.*

*5 Que le Dieu de la constance et de la consolation vous accorde d'avoir les uns pour les autres la même aspiration à l'exemple du Christ Jésus, 6 afin que d'un même coeur et d'une même bouche vous glorifiiez le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ.* » Rm 15, 1

IV Joie de l’éternité dans le temps

Nous vivons souvent en pensant que nous devons remplir ce petit bout de vie qui nous est donné car après on ne sait rien. Cela nous conduit à une recherche insatiable du plaisir et ce plaisir ne peut pas nous combler car nous sommes faits pour Dieu.

Ainsi l’éternité ce n’est pas pour un avenir dont on ne sait presque rien, dont personne n’est revenu, mais bien plutôt il nous faut accueillir l’éternité dans notre temps ici-bas. Notre temps en Jésus ici-bas c’est en fait l’éternité commencée et malgré les vicissitudes et les douleurs du monde présent, vivant du Christ, nous sommes en Lui unis au Père et à leur commun esprit : l’Esprit Saint. C’est ce que Paul affirme aux romains : « ***Vous, vous n'êtes pas dans la chair mais dans l'esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas****.* » Rm 8, 9. Or cet esprit divin nous l’avons reçu au baptême et donc au baptême nous avons été greffés sur la vie divine et éternelle puisque nous devrions vivre de l’Esprit même de Dieu. Nous devrions parce que souvent nous n’en faisons pas grand-chose tout comme les Galates ce qui mettait le même Paul en rogne : « ***Si l’Esprit est votre vie, que l’Esprit vous fasse vivre !*** » Ga 5, 25 Si nous vivions véritablement de ce cadeau divin que Dieu nous envoie par Jésus, nous serions des gens heureux car nous partagerions la vie même de Dieu et c’est cela la sainteté, accueillir le don que Dieu nous fait de sa propre vie de son propre esprit de vie qui est vie éternelle et cela peut même conduire à la joie du martyre : « ***Heureux êtes-vous si l’on vous outrage pour le nom du Christ, car l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu repose sur vous.*** » 1P4, 14. Si nous vivons du cadeau divin obtenu par le Christ il y aura obligatoirement la joie des enfants de Dieu en nous, celle de la vie éternelle commencée et je dis malgré les souffrances du temps présent il y a une joie inaltérable, joie de la vie éternelle qui est en nous.

V L’éternité commencée dans La souffrance et la joie

Tous les saints c’est-à-dire ceux qui ont accueilli le don de la divinité en eux eurent à souffrir pour plusieurs raisons mais ils furent toujours dans la joie car Dieu était en eux et qu’ils en jouissaient ou qu’ils en avaient fait l’expérience et ce souvenir leur était d’un grand réconfort. Cela vient du fait d’une part que l’esprit divin qui est la lumière de la vie chasse nos ténèbres ce qui est très douloureux, et que d’autre part cela n’est pas du goût des forces des ténèbres qui vont ériger de multiples barrières pour faire retourner en arrière.

Or nous ne sommes pas livrés à nous-mêmes puisque nous avons reçu l’Esprit divin : les arrhes de l’Esprit comme dit saint Paul dans la deuxième aux corinthiens : « ***16 C'est pourquoi nous ne faiblissons pas. Au contraire, même si notre homme extérieur s'en va en ruine, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. 17 Car la légère tribulation d'un instant nous prépare, jusqu'à l'excès, une masse éternelle de gloire, 18 à nous qui ne regardons pas aux choses visibles, mais aux invisibles; les choses visibles en effet n'ont qu'un temps, les invisibles sont éternelles***. » 2Co 4, 16-18 « 5,1 ***Nous savons en effet que si cette tente -notre maison terrestre- vient à être détruite, nous avons un édifice qui est l'œuvre de Dieu, une maison éternelle qui n'est pas faite de main d'homme, dans les cieux. 2 Aussi gémissons-nous dans cet état, ardemment désireux de revêtir par-dessus l'autre notre habitation céleste, si toutefois nous devons être trouvés vêtus, et non pas nus. Oui, nous qui sommes dans cette tente, nous gémissons, accablés; nous ne voudrions pas en effet nous dévêtir, mais nous revêtir par-dessus, afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie***. 5 ***Et Celui qui nous a faits pour cela même, c'est Dieu, qui nous a donné les arrhes de l'Esprit.***» 2Co 5, 1-5 Par exemple, Thérèse d’Avila eut beaucoup à souffrir ici-bas, le démon déploie toute son énergie à contrer les projets de Dieu à travers ses saints, pourtant elle fut une personne toujours dans la joie car Jésus était son ami. Aussi disait-elle de la vie d’ici-bas qu’elle n’était qu’une nuit à passer dans une mauvaise auberge : « ***Si une nuit passée dans une mauvaise auberge n'est pas tolérable pour des personnes aimant leurs aises - et ce sont celles-là surtout qui doivent peupler l'enfer -, comment supporteront-elles pour toujours, toujours, cette auberge éternelle? Qu'éprouvera, dites-moi, cette âme infortunée? Ne cherchons pas nos aises, mes filles, nous sommes bien ici; ce n'est qu'une nuit à passer dans une mauvaise auberge. Louons Dieu, et ayons toujours soin de le supplier qu'il nous tienne par la main, nous et tous les pécheurs, et qu'il ne nous laisse pas succomber à ces tentations déguisées***. » Thérèse d’Avila, Chemin de la perfection manuscrit de l’Escorial 70, 4.

De plus il y a quelque chose de merveilleux Jésus aurait pu garder jalousement l’Esprit, or il est venu pour nous donner sa vie même, sa vie divine pour que nous en vivions et qu’en elle nous achevions son œuvre et comme le disait le pape Léon XIII : « ***Toutefois, il n’a pas voulu, dans ses desseins insondables, achever lui-même cette mission sur toute la terre, mais il a confié au Saint-Esprit le soin de couronner l’œuvre qu’il avait reçue du Père. On se rappelle avec joie les paroles que le Christ prononça, peu avant son départ, devant ses apôtres réunis : Il est de votre intérêt que je m’en aille ; car si je ne m’en vais pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous ; si je pars, au contraire, je vous l’enverrai [***[***2***](http://v.i.v.free.fr/spip/spip.php?article413#nb2)***]. Par cette affirmation, le Christ donnait la meilleure raison possible de son départ et de son retour auprès du Père avant tout les avantages que les disciples retireront de la venue de l’Esprit-Saint ; Il montrait en même temps que ce dernier, envoyé par lui, procédait de lui comme du Père, et qu’il devait terminer comme invocateur, consolateur, précepteur, l’ouvrage accompli par le Fils durant sa vie mortelle. C’est, en effet, à la vertu multiple de cet Esprit qui, lors de la création, orna les cieux [***[***3***](http://v.i.v.free.fr/spip/spip.php?article413#nb3)***] et rempli l’univers [***[***4***](http://v.i.v.free.fr/spip/spip.php?article413#nb4)***], que l’achèvement de l’œuvre rédemptrice était providentiellement réservée.*** » Léon XIII encyclique Divinum illud munus 09/05/ 1897

VI l’éternité offerte dans Les sacrements

Nous avons parlé du baptême qui en nous conférant l’Esprit nous greffe sur la vie divine et de notre liberté d’accueillir ce don divin en en vivant. Mais tous les autres sacrements nous donnent l’Esprit divin en particulier les deux autres sacrements de l’initiation chrétienne : la Confirmation et l’Eucharistie. Nous donnant l’Esprit divin ils nous donnent le ciel, même si nous n’en faisons pas sensiblement l’expérience. C’est le ciel dans la foi comme disait Elisabeth de la Trinité : « ***Le ciel notre demeure notre chez nous, le lieu d’où ne devrions jamais sortir.*** »

« *Voilà la mesure de sainteté des enfants de Dieu: « être saint comme Dieu, être saint de la sainteté de Dieu »; et cela en vivant en contact avec Lui " au fond de l'abîme sans fond ", « au-dedans ». " L'âme semble alors avoir une certaine ressemblance avec Dieu, qui tout en prenant ses délices en toutes choses, n'en trouve cependant jamais autant qu'en Lui-même, parce qu'Il possède en Lui un bien suréminent devant lequel disparaissent tous les autres.* ***Aussi toutes les joies qui surviennent à l'âme lui sont-elles autant d'avertissements qui l'invitent à savourer de préférence le bien dont elle est en possession et auquel nul autre ne peut être comparé.*** *" « Notre Père qui êtes aux Cieux »... C'est dans " ce petit ciel 11" qu'Il s'est fait au centre de notre âme que nous devons le chercher et surtout que nous devons demeurer 12*»Elisabeth de la Trinité, le Ciel dans la Foi 32

« *Dans le ciel de son âme, la louange de gloire commence déjà son office de l'éternité. Son cantique est ininterrompu, car elle est sous l'action de l'Esprit Saint qui opère tout en elle 20; et quoiqu'elle n'en ait pas toujours conscience, car la faiblesse de la nature ne lui permet pas d'être fixée en Dieu sans distractions, elle chante toujours, elle adore toujours, elle est pour ainsi toute passée dans la louange et l'amour, dans la passion de la gloire de son Dieu. Dans le ciel de notre âme soyons louanges de gloire de la Sainte Trinité, louanges d'amour de notre Mère Immaculée. Un jour le voile tombera, nous serons introduites dans les parvis éternels, et là nous chanterons au sein de l'Amour infini.* » Elisabeth de la Trinité, le Ciel dans la Foi 44

|  |
| --- |
| 8 |

La joie du don de soi : devenir miséricorde en acte

Nous vivons dans un monde où de plus en plus de personnes sont en souffrance car le monde et son prince en fait de joies n’apportent à terme que de la souffrance. Il n’y a pas que les pays du tiers monde, nos contemporains en occident vivent pour beaucoup dans la souffrance d’une précarité de vie et d’une vie sans but. «*Nous ne pouvons cependant pas oublier que la plus grande partie des hommes et des femmes de notre temps vivent une précarité quotidienne, aux conséquences funestes****. Certaines pathologies augmentent. La crainte et la désespérance s’emparent du cœur de nombreuses personnes, jusque dans les pays dits riches****. Fréquemment, la joie de vivre s’éteint, le manque de respect et la violence augmentent, la disparité sociale devient toujours plus évidente. Il faut lutter pour vivre et, souvent, pour vivre avec peu de dignité. Ce changement d’époque a été causé par des bonds énormes qui, en qualité, quantité, rapidité et accumulation, se vérifient dans le progrès scientifique, dans les innovations technologiques et dans leurs rapides applications aux divers domaines de la nature et de la vie. Nous sommes à l’ère de la connaissance et de l’information, sources de nouvelles formes d’un pouvoir très souvent anonyme*. » Evangelii gaudium 51. Nous chrétiens bien que vivant et nous engageant en ce monde, nous sommes porteurs d’une joie existentielle qui transcende les vicissitudes de ce monde puisque nous sommes les enfants adoptifs de Dieu, les fils et les filles du Père, les frères et les sœurs du Christ et que, vivant en Christ, nous sommes appelés à entrer dans sa miséricorde et sa compassion pour tous les hommes.

Plus nous serons unis au Christ, plus notre vie sera une extension de la sienne, avec ce désir de nous donner pour les autres, dans ce panel qui va de la vie contemplative à la vie caritative la plus intense. À Dieu de nous montrer notre place en son corps, à nous de dire oui. Mais une vie chrétienne gardée pour soi n’est pas une vie chrétienne ce n’est qu’une illusion entretenue par notre égoïsme, la recherche de notre salut, d’assurances pour notre ego. Nous avons tous à porter la joyeuse lumière du Christ.

I Le monde est en feu.

Le monde est en feu disait Thérèse d’Avila au XVIème siècle, il l’est encore bien plus aujourd’hui. Pourtant elle ne courra pas pour crier le salut sur les toits mais elle s’enferma avec ses filles, les carmélites déchaussées, en leur donnant une humeur guerrière pour que le règne de Dieu arrive : «  *Je reviens à la raison principale pour laquelle le Seigneur nous a réunies dans cette maison, et à l'ardent désir que j'ai que nous soyons capables de contenter* ***Sa Majesté; comme je vois des maux si grands que les forces humaines ne suffisent pas à maîtriser cet incendie, bien qu'on ait essayé de lever des gens pour tenter par la force des armes de remédier à un mal si grand et qui ne cesse de croître, je dis qu'il m'a semblé nécessaire d'agir comme lorsqu'en temps de guerre les ennemis ont occupé tout le pays****. Le Seigneur du pays, se voyant perdu, se retire dans une ville qu'il fait très bien fortifier et d'où il arrive de temps en temps qu'il charge l'ennemi; comme ceux qui sont dans le château fort sont des hommes d'élite, ils peuvent plus à eux seuls que des soldats en grand nombre, mais lâches; et souvent ils remportent ainsi la victoire; du moins, s'ils ne gagnent pas, ils ne sont pas vaincus; comme il n'y a pas de traîtres mais uniquement des hommes d'élite, on ne peut les vaincre que par la famine. Ici, il n'y a pas de famine qui puisse nous forcer à nous rendre; à mourir: oui, mais à nous reconnaître vaincues: jamais… Qu'aucun traître ne se lève parmi les bons chrétiens qui forment ce petit château fort, mais aussi que Dieu les protège; que les capitaines de ce château fort ou de cette place forte, qui sont les prédicateurs et les théologiens, soient excellents à servir le Seigneur.* » Thérèse d’Avila, Chemin de la perfection ch3, 1-2. Considérez comment cette pièce forte est encore vivante et puissante puisqu’elle rayonne encore la lumière de Dieu. Cela nous montre qu’il y a différentes manières de rayonner la bonne nouvelle et nous confirme que la part première est bien de vivre de cette illumination joyeuse de la présence du Christ en nous, à lui de diffuser cette lumière non seulement au loin mais aussi à travers le temps. Le point essentiel est de prendre feu, sans feu à propager on ne peut enflammer le monde du feu de l’amour divin. Les ténèbres ont allumé un feu ténébreux et nous devons allumer ce contre feu de la lumière de l’Esprit. Il nous faut donc avoir l’humilité de nous laisser enflammer par Dieu de son ardeur de vie et d’amour.

II Porter la Lumière joyeuse du Christ

Il incombe à nous tous de porter la bonne nouvelle. Le Christ le demanda explicitement aux Apôtres : « ***Allez dans le monde entier, proclamez l'Evangile à toute la création.*** *Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé; celui qui ne croira pas, sera condamné.* » Mc 16, 15-16. « *S'avançant, Jésus leur dit ces paroles: "Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre.* ***Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit****, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde."* » Mt 28, 16-20.

Ces dernières décennies nous avons trop enfouie l’Église qui devait être le ferment dans la pâte du monde. Elle l’est quand elle doit vivre dans les catacombes comme dans certains pays islamiques actuellement ou dans les pays communistes parfois encore, mais chez nous l’Église se fait tellement enfouie et en situation de survivance, face à cette société morbide de consommation et à des gouvernements mollement déterminés à éradiquer le christianisme, que l’on va même jusqu’à prendre en quelque sorte les devants, tellement la flamme de la foi s’est étiolée, n’ayant plus l’ardeur convaincue de la foi on s’écrase. Or le Pape François reprenant saint Jean-Paul II nous dit : « *Après avoir pris en considération certains défis de la réalité actuelle, je désire rappeler maintenant la tâche qui nous presse quelle que soit l’époque et quel que soit le lieu, car «* ***il ne peut y avoir de véritable évangélisation sans annonce explicite que Jésus est le Seigneur*** *», et sans qu’il n’existe un « primat de l’annonce de Jésus Christ dans toute activité d’évangélisation ».77 Recueillant les préoccupations des évêques de l’Asie,* ***Jean-Paul II affirma que, si l’Église « doit accomplir son destin providentiel, alors l’évangélisation, comme une prédication joyeuse, patiente et progressive de la mort salvifique et de la résurrection de Jésus-Christ, doit être une priorité absolue*** *».78 Cela vaut pour tous.*» François, Evangelii gaudium, ch 3 : l’annonce de l’Évangile. L’annonce n’est donc pas réservée à certains mais elle est une obligation vitale sous peine en quelque sorte de perdre la joie de Dieu puisque nous préférons notre confort à la joie de Dieu. Cela nous montre qu’elle ne peut pas être retenue. C’est une des propriétés de l’Esprit assimilé métaphoriquement à un souffle un vent et le vent n’est qu’en circulant. Il ne peut y en avoir dans une pièce fermée comme dans un cœur fermé. Il ne faut pas avoir peur de donner, c’est même là la condition pour recevoir.

II Laisser cette puissance s’affermir

Pourtant il ne faut pas donner de suite ce trésor. On peut comparer alors l’Esprit à de l’eau vive. Une source doit remplir un bassin, mais si on vide le bassin plus vite qu’on ne le remplit par la prière, il ne peut donner d’eau aussi Thérèse d’Avila recommande vivement de laisser le bassin déborder : « *ce bassin, creusé à la source même de l'eau, et il s'emplit sans bruit. Si la source est aussi abondante que celle dont nous parlons, lorsque le bassin est plein, il en déborde un grand ruisseau; il n'y a pas besoin d'artifices, peu importerait la ruine de l'aqueduc, l'eau jaillit toujours du même point.* » Thérèse d’Avila, Château des demeures, 4èmes Demeures, 2, 3. Ainsi il a sa contenance propre qui ne s’épuise jamais. C’est un danger qui guette les nouveaux convertis. Leur enthousiasme est si grand devant cette découverte de vie divine qu’ils arrivent parfois à se tarir en peu de temps et à perdre cette foi naissante.

Porter la bonne nouvelle est indispensable, vital même pour nous mais il s’agit d’agir avec discernement. Il faut savoir prendre le temps de découvrir et de faire l’expérience profonde du Christ et de sa miséricorde. De plus, il y a donc de multiples manières d’annoncer l’Évangile vous venez de le voir avec les moniales contemplatives. Pour rester à elles, une vie contemplative repliée sur la perfection de brimborions liturgiques est une vie stérile. Le but premier est bien un souci ecclésial d’offrande de sa vie pour les prêtres et les missionnaires, pour les croyants et les incroyants, pour que tout le monde connaisse le Christ et en vive. Sinon une personne impotente ou malade ne servirait à rien elle serait improductive pour la société de consommation, éliminée peut être dans une société totalitaire, mais si elle vit de Dieu, de sa lumière, elle la rayonne et la propage sans qu’elle s’en occupe. Les personnes âgées et handicapées rayonnent la lumière salvatrice du Christ en Croix. Donc tous nous sommes appelés, quelle que soit notre condition ou notre appel à rayonner la lumière joyeuse du Christ même du cœur d’une souffrance physique ou affective insupportable. N’oublions pas qu’un corps comporte de nombreux organes et que chacun est indispensable et l’Église est le corps du Christ. Aussi devons-nous nous aimer car nous sommes indispensables les uns pour les autres.

III Être ouverts à l’eau vive et au feu de l’Esprit

« *164. Nous avons redécouvert que, dans la catéchèse aussi, la première annonce ou “kérygme” a un rôle fondamental, qui doit être au centre de l’activité évangélisatrice et de tout objectif de renouveau ecclésial.* ***Le kérygme est trinitaire. C’est le feu de l’Esprit qui se donne sous forme de langues et nous fait croire en Jésus Christ, qui par sa mort et sa résurrection nous révèle et nous communique l’infinie miséricorde du Père.***» Donc il est indispensable de se tenir sous les langues de feu en quelque sorte comme les Apôtres. Sinon on n’annonce rien. Tout au plus du vachement sympa qui ne peut retourner les cœurs. On peut souvent se poser la question des fruits d’une catéchèse réalisée par de pieuses dames qui n’ont pas l’expérience du Dieu vivant dont le bassin spirituel n’est pas rempli. Que peuvent-elles transmettre aux enfants ? Ce qu’elles n’ont pas en elles ?

Si nous ne connaissons pas Dieu par le cœur, par cette expérience de a miséricorde salvatrice on ne peut pas la porter au monde. On ne peut pas parler de ce qu’on ne connaît pas, de ce dont nous n’avons pas l’expérience. Cela nous ramène au bassin et à la source. Si nous ne vivons pas de l’Esprit et de cette expérience profonde de l’amour de Dieu on ne peut rien apporter. L’annonce de cette bonne nouvelle de l’amour de Dieu « *est première au sens qualitatif, parce qu’elle est l’annonce principale, celle que l’on doit toujours écouter de nouveau de différentes façons et que l’on doit toujours annoncer de nouveau durant la catéchèse sous une forme ou une autre, à toutes ses étapes et ses moments. Pour cela aussi «* ***le prêtre, comme l’Église, doit prendre de plus en plus conscience du besoin permanent qu’il a d’être évangélisé*** ».François, Evangelii gaudium, ch 3 : l’annonce de l’Évangile126-127

Celui ou celle qui fait l’expérience de Dieu qui en est nourri communique donc ce trop-plein de joie de vie en Dieu et il ne peut parler que du Christ et donc du kérygme : «***Dans la bouche du catéchiste doit revenir toujours la première annonce : “Jésus Christ t’aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t’éclairer, pour te fortifier, pour te libérer”.*** *Quand nous disons que cette annonce est “la première”, cela ne veut pas dire qu’elle se trouve au début et qu’après elle est oubliée ou remplacée par d’autres contenus qui la dépassent.* »

IV La miséricorde

Celui ou celle qui fait l’expérience du Dieu d’amour découvre cet amour qui lui redonne vie, sens à sa vie, sa destinée divine, le fait qu’il le sort de son marasme peccamineux dont il n’est pas fier et en fin de compte que cet amour a donné sa vie pour qu’elle nous soit donnée. Alors on commence à saisir du fond du cœur la miséricorde c’est-à-dire littéralement un cœur qui prend toute notre misère.

Devenir miséricorde en acte, c’est entrer dans les sentiments de l’âme de Marie, silence de l’accueil du Saint-Esprit dans la joie et dans le martyre de l’âme. C’est entrer dans les mouvements d’offrande et d’accueil de la volonté d’amour de Dieu dans l’intime de son cœur uniquement guidé par l’abandon confiant à l’Esprit. Elisabeth de la Trinité, découvrant par expérience, par ce partage au moins partiel des mouvements du cœur offert de Marie, nous dit que : « *Cette Reine des vierges est aussi la Reine des martyrs ; mais c’est aussi en son cœur que le glaive la transperça, car en elle tout se passe au-dedans !... Ô ! Qu’elle est belle à contempler dans son long martyre, si sereine, enveloppée dans une sorte de majesté qui respire à la fois la force et la douceur… C’est* ***qu’elle a appris du Verbe lui-même comment doivent souffrir ceux que le Père a choisis comme victimes, eux qu’Il a résolu d’associer au grand œuvre de la Rédemption, « ceux qu’Il a connus et prédestinés  pour être conformes à son Christ*[[16]](#footnote-16)*», crucifié par amour*.**[[17]](#footnote-17) » DR 41 Aussi éduque-t-elle avec une infinie délicatesse ces âmes sœurs choisies par Dieu. Elle se réjouit de pouvoir les entraîner comme elle le fut dans la profondeur de l’amour rédempteur.

« *Maintenant qu’il est retourné au Père, qu’Il m’a substitué à sa place sur la Croix* ***afin que je souffre en mon corps ce qui manque à sa passion pour son corps qui est l’Église, la Vierge est encore là pour m’apprendre à souffrir comme Lui****, pour me dire, pour me faire entendre ces derniers chants de son âme que nul autre qu’elle, sa Mère, n’a pu surprendre*.[[18]](#footnote-18) » DR 41 Quelle intimité profonde cela tisse-t-il avec Marie, partage silencieux, ecclésial, divin de son abandon qui dévoile les mouvements de son cœur, union sororale indicible, repos immense en son silence, dans le martyre de son amour.

**Les entrailles et la miséricorde**

Au plus intime de la femme, caché dans son ventre, inaccessible, se trouve ses entrailles. En hébreux, ce lieu de vie et d’amour protecteur intime, se dit : « **rahamim** פּיִמּהּבּ, ta splagkna dans la LXX : τά σπλάγχυα. » et il se trouve que c’est le même mot que miséricorde. Ainsi, la miséricorde de Dieu ce sont ses entrailles divines qui donnent sa vie et son amour. Elles font croître l’homme jusqu’à sa stature parfaite, divinisée participant à sa vie d’amour, ce n’est pas une gestation de neuf mois pour une vie psychobiologique de 80 ans, mais pour la vie éternelle.

Nous avons vu que ce sein divin de miséricorde est visible aux yeux de chair, lorsque son Fils donne sa vie pour le monde. « *Qui m’a vu a vu le Père.* » Jn 14, 9. « Qui veut voir le sein du Père des miséricordes n’a qu’à me regarder élevé sur la Croix, Là ses entrailles sont visibles aux yeux de la chair, là, en mon sang, ma vie divine est donnée au monde ; là, le Père se dévoile au plus intime de Lui-même. Son propre sein, sanglant et vitalisant, est exposé dans la souffrance aux yeux du monde, alors qu’une femme ne peut pas le faire. »

« Mon Père, en ma passion, se révèle dans une intimité et une proximité d’amour et de miséricorde que nul être humain ne peut révéler, ni en son corps, ni en son âme, sauf s’il accepte que je sois son chemin. Auquel cas, je le ferai pénétrer, suivant le vouloir intime de mon Père, dans mon mystère, là, en cette union intime, je le conduirai à la fécondité pour le Royaume, là je lui donnerai ce pouvoir vitalisant en mêlant mon sang au sien et, si je le mets à part, caché aux yeux du monde, c’est pour qu’il enfante en union avec moi, qu’il devienne, par grâce, un seul sang avec moi, en un même sein, le sein du Père, qu’il obtienne miséricorde pour ses frères par participation, avec Marie, au sang de ma miséricorde. »

**L’offrande christoconformante**

**Ceux qui, par leur relation à Dieu, découvrent cet amour miséricordieux perçoivent qu’ils ne peuvent le vivre en profondeur qu’en devenant eux-mêmes miséricorde en acte, qu’en devenant une extension de la vie du Christ**. **S’ils le font ce sera la source d’une très grande joie car elle sera partage des sentiments d’amour du Christ**. L’offrande libère du moi et de ses faux calculs. Elle révèle la liberté des enfants de Dieu. Ces personnes font l’expérience bienheureuse de la philanthropie divine. Leur joie augmente encore par le fait qu’ils vivent une métamorphose intérieure, sentie ou non sentie, peu importe, mais en laquelle l’Esprit les conduit vers cet espace libérateur de l’holocauste. Là ils se trouvent dans le cœur du Christ, dans le cœur aimant et fécond de l’Église, dans le cœur de leur vocation chrétienne. Ils sont pleinement heureux, comme la petite Thérèse, non suivant le sensible du moi pécheur, mais par ce contact libérateur, d’âme à âme, avec le Christ qui lui donne la paix et la joie du cœur, aussi : « *Quand tu es chargé tu es joint à Dieu qui est ta force, Lui qui se trouve avec les affligés, quand tu es allégé, tu es joint avec toi-même qui est ta propre force. C’est que la vertu et la force de l’âme croissent et se confirment dans les travaux et la patience.*» Jean de la Croix avis 14

Cette joie divine sur terre est partage de la joie du Christ et par conséquent inséparable de la souffrance d’amour se sa miséricorde. Le mot martyr vient du mot latin marturion : témoin et le martyr chrétien est celui de celui qui ne lâche pas quelle que soit la souffrance cette certitude de la vérité du Christ et de son amour miséricordieux. Lucifer avouait à sainte Marie de Jésus Crucifié que ce qu’il redoutait le plus c’était le martyre car cela signifiait que la personne était tellement ancrée dans l’amour du Christ que malgré les supplices et la perspective moins souffrante d’une apostasie elle préférait la souffrance pour vivre la plénitude de l’amour en Christ. Celui qui a sais la miséricorde et l’enjeu de la miséricorde s’expose au martyre intérieur tout au moins aux persécutions intérieures des forces des ténèbres ; « ***Qu’il est beau le martyre des vierges***, » comme le chantent la Petite Thérèse et Elisabeth, il n’en reste pas moins un martyre, et sans cela on ne peut entrer dans ce qui anime le Christ, on en reste à une connaissance intellectuelle et non à une participation.

Cette joie est celle du Christ uni à son Père et offrant sa vie pour le salut de tous les hommes et celui qui la vit peut s’écrier comme Paul : « ***Ce n’est plus moi qui vit c’est le Christ qui vit en moi.*** » Ga 2, 20. Nous sommes appelés à devenir Dieu par participation suivant la parole de saint Pierre, 2P 1, 5, et non par intellection ce qui fait dire à saint Jean de la Croix : « ***Que sait celui qui ne sait pas souffrir pour le Christ ?*** *Quand il s’agit de souffrances, plus elles sont grandes et cruelles, et plus excellent est le sort de celui qui les endure*. » Jean de la Croix avis 87. L’homme est incapable de se libérer par lui-même intérieurement. Il peut faire acte d’héroïsme naturellement, mais pour se libérer de lui-même, il a besoin d’un plus fort que lui-même, car son ennemi est plus fort que lui. Le Christ ne nous dit-il pas : « *Sans moi vous ne pouvez rien faire*. » Jn 15, 5

En conséquence, celui qui s’appuie en Christ connaîtra obligatoirement la Croix, croix qui va le purifier, croix qui le fera participer ultérieurement au mystère de son amour et donc de sa divinité. **Il en résulte que la parole de Pierre, dans sa deuxième lettre : la participation à la divinité, se manifeste en ce monde par les purifications crucifiantes, puis par la participation effective au mystère de la Croix,** souffrances dont la profondeur révèle simultanément l’abîme de l’amour vrai et paradoxalement cette joie inaltérable de ceux qui s’offrent pour leurs frères en union au Christ.

Sinon que sait-on, quelle est la source de notre joie ? Le moi voué à la mort qui le mène paître ? Ce n’est ni dans le psychique, ni dans le sentimental, que se trouve la joie de Dieu communicative, mais bien d’une union simple et abyssale aux mouvements du cœur du Christ, une union à sa charité humano-divine. Nous atteignons dans cette situation d’abandon aux mouvements de son cœur, cette offrande d’amour dont nous parlons. « *Quand vous butez sur toute sorte d’épreuves, pensez que c’est une grande joie. Car l’épreuve qui vérifie la qualité de votre foi, produit en vous la persévérance, et la persévérance doit vous amener à une conduite parfaite ; ainsi vous serez vraiment parfaits, il ne vous manquera rien.*» Jc 1, 2-4

II Entrer dans son élan miséricordieux

« ***Le salut que Dieu nous offre est œuvre de sa miséricorde. Il n’y a pas d’action humaine, aussi bonne soit-elle, qui nous fasse mériter un si grand don. Dieu, par pure grâce, nous attire pour nous unir à lui.79 Il envoie son Esprit dans nos cœurs pour faire de nous ses fils, pour nous transformer et pour nous rendre capables de répondre par notre vie à son amour****. L’Église est envoyée par Jésus Christ comme sacrement de salut offert par Dieu80. Par ses actions évangélisatrices, elle collabore comme instrument de la grâce divine qui opère sans cesse au-delà de toute supervision possible. Benoît XVI l’a bien exprimé en ouvrant les réflexions du Synode : « Il est (…) important de toujours savoir que le premier mot, l’initiative véritable, l’activité véritable vient de Dieu et c’est seulement en s’insérant dans cette initiative divine, c’est seulement en implorant cette initiative divine, que nous pouvons devenir nous aussi – avec Lui et en Lui – des évangélisateurs* ». Evangelii gaudium 81

IV La joie de l’enfantement marial

Cette joie ne se trouve donc que dans le corps du Christ, dans l’Église et idéalement dans l’union au Christ. Et « *nous sommes membres de ce corps de l’Église. Celui qui dans l’Église reçoit l’Esprit, doit aussi s’en tenir à l’Esprit tel qu’il règne à l’intérieur du concret, dans le corps : l’Esprit du Christ est nécessairement l’Esprit ecclésial. Mais l’esprit chrétien est celui de la Mère, une participation au consentement et à la fécondité de Marie*. » Adrienne von Speyr, Ad et sa mission théologique. Car L’esprit chrétien est celui de la soumission à celui qui lui donne sa vie et donc il sous-tend l’obéissance à Dieu s’il veut trouver la plénitude de la vie de la joie et de l’amour. « *L'amour consiste à vivre selon ses commandements. Et le premier commandement, ainsi que vous l'avez appris dès le début, c'est que vous viviez dans l'amour.*» 2 Jn, 1, 6.

Si donc la personne vit dans l’abandon et la confiance en Dieu, sans se retourner sur elle-même, elle entre dans les sentiments du cœur de la Vierge qui fit toujours confiance jusque dans le martyre intérieur de son âme au pied de la Croix. « *Elle exulte de joie en Dieu son sauveur* » et de joie dans l’offrande de sa vie à Dieu pour ses frères et sœurs. « *Oui, tous ceux qui veulent vivre dans le Christ avec piété seront persécutés. Quant aux pécheurs et aux charlatans, ils feront toujours plus de progrès dans le mal, à la fois trompeurs et trompés. Pour toi, tiens-toi à ce que tu as appris et dont tu as acquis la certitude. Tu sais de quels maîtres tu le tiens.*» 2Tm, 3, 12-14

« *En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd; et qui hait sa vie en ce monde la conservera en vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.* » Jn 12, 24-26

|  |
| --- |
| 9 |

Joie de la transmission de l’Évangile

« *Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n’ont pas besoin de repentir* »

Lc 15, 7.

I Nouvelle évangélisation : transmission de la foi

«***À l’écoute de l’Esprit, qui nous aide à reconnaître, communautairement, les signes des temps****, du 7 au 28 octobre 2012, a été célébrée la XIIIème Assemblée générale ordinaire du* ***Synode des Évêques sur le thème La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne****. On y a rappelé que la nouvelle évangélisation appelle chacun et se réalise fondamentalement dans trois domaines.10*

***1/En premier lieu, mentionnons le domaine de la pastorale ordinaire, « animée par le feu de l’Esprit, pour embraser les cœurs des fidèles qui fréquentent régulièrement la Communauté*** *et qui se rassemblent le jour du Seigneur pour se nourrir de sa Parole et du Pain de la vie éternelle ».11 Il faut aussi inclure dans ce domaine les fidèles qui conservent une foi catholique intense et sincère, en l’exprimant de diverses manières, bien qu’ils ne participent pas fréquemment au culte. Cette pastorale s’oriente vers la croissance des croyants, de telle sorte qu’ils répondent toujours mieux et par toute leur vie à l’amour de Dieu.*

***2/En second lieu, rappelons le domaine des « personnes baptisées pourtant ne vivent pas les exigences du baptême »,****12 qui n’ont pas une appartenance du coeur à l’Église et ne font plus l’expérience de la consolation de la foi. L’Église, en mère toujours attentive, s’engage pour qu’elles vivent une conversion qui leur restitue la joie de la foi et le désir de s’engager avec l’Évangile.*

***3/Enfin, remarquons que l’évangélisation est essentiellement liée à la proclamation de l’Évangile*** *à ceux qui ne connaissent pas Jésus Christ ou l’ont toujours refusé. Beaucoup d’entre eux cherchent Dieu secrètement, poussés par la nostalgie de son visage, même dans les pays d’ancienne tra­dition chrétienne. Tous ont le droit de recevoir l’Évangile.* ***Les chrétiens ont le devoir de l’annoncer sans exclure personne, non pas comme quelqu’un qui impose un nouveau devoir, mais bien comme quelqu’un qui partage une joie, qui indique un bel horizon, qui offre un banquet désirable. L’Église ne grandit pas par prosélytisme mais « par attraction »****.13 Jean-Paul II nous a invité à reconnaître qu’il « est nécessaire de rester tendus vers l’annonce » à ceux qui sont éloignés du Christ, « car telle est la tâche première de l’Église ».14 L’activité missionnaire « représente, aujourd’hui encore, le plus grand des défis pour l’Église »15 et « la cause missionnaire doit avoir la première place ».16 Que se passerait-il si nous prenions réellement au sérieux ces paroles ? Nous reconnaîtrions simplement que l’action missionnaire est le paradigme de toute tâche de l’Église. Dans cette ligne, les évêques latino-américains ont affirmé que « nous ne pouvons plus rester impassibles, dans une attente passive, à l’intérieur de nos églises »,17 et qu’il est nécessaire de passer « d’une pastorale de simple conservation à une pastorale vraiment missionnaire ».18 Cette tâche continue d’être la source des plus grandes joies pour l’Église : « Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n’ont pas besoin de repentir » (Lc 15, 7).*

*Jean-Paul II nous a invité à reconnaître qu’il « est nécessaire de rester tendus vers l’annonce » à ceux qui sont éloignés du Christ, « car telle est la tâche première de l’Église ».14 L’activité missionnaire « représente, aujourd’hui encore, le plus grand des défis pour l’Église »15 et « la cause missionnaire doit avoir la première place ».16 Que se passerait-il si nous prenions réellement au sérieux ces paroles ? Nous reconnaîtrions simple­ment que l’action missionnaire est le paradigme de toute tâche de l’Église. Dans cette ligne, les évêques latino-américains ont affirmé que « nous ne pouvons plus rester impassibles, dans une attente passive, à l’intérieur de nos églises »,17 et qu’il est nécessaire de passer « d’une pastorale de simple conservation à une pastorale vraiment missionnaire ».18 Cette tâche continue d’être la source des plus grandes joies pour l’Église : « Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n’ont pas besoin de repentir » Lc 15,* 7 » Evangelii gaudium

II Se laisser entraîner par Lui en Lui

Si nous reprenons Evangelii gaudium nous ne pouvons que constater que nous devons nous laisser revitaliser par l’Esprit et ne pas faire obstacle par notre moi au désir de vie et d’union de tous les hommes par l’action de Dieu qui est spirituelle. Ce salut vient entièrement nous l’avons vu de sa miséricorde et il veut nous entraîner en son œuvre de miséricorde« ***Le salut que Dieu nous offre est œuvre de sa miséricorde. Il n’y a pas d’action humaine, aussi bonne soit-elle, qui nous fasse mériter un si grand don. Dieu, par pure grâce, nous attire pour nous unir à lui.79 Il envoie son Esprit dans nos cœurs pour faire de nous ses fils, pour nous transformer et pour nous rendre capables de répondre par notre vie à son amour****. L’Église est envoyée par Jésus Christ comme sacrement de salut offert par Dieu80. Par ses actions évangélisatrices, elle collabore comme instrument de la grâce divine qui opère sans cesse au-delà de toute supervision possible. Benoît XVI l’a bien exprimé en ouvrant les réflexions du Synode : « Il est (…) important de toujours savoir que le premier mot, l’initiative véritable, l’activité véritable vient de Dieu et c’est seulement en s’insérant dans cette initiative divine, c’est seulement en implorant cette initiative divine, que nous pouvons devenir nous aussi – avec Lui et en Lui – des évangélisateurs* ». Evangelii gaudium 81

Pas de position attentiste, pas de découragement ni d’exaltation superficielle mais une union profonde à son vouloir et tout cela commence par le temps d’union avec Lui, par la prière comme le jeune Samuel : « *Parle Seigneur ton serviteur écoute !* » 1S 3, 10.

Vient ensuite le temps de l’engagement et là encore il ne peut s’opérer sans être uni à Dieu. Il nous entraîne toujours là où ne voulions pas aller, la seule chose qu’il demande c’est que nous soyons un prolongement de lui-même par notre confiance et notre abandon. Souvenez-vous du prophète Jonas et de sa mauvaise volonté à accomplir l’œuvre de Dieu.

Enfin pris en son amour toute notre vie passe en Lui : « *Ce n’est plus moi qui vit, c’est le Christ qui vit en moi*. » Ga 2, 20.

3 L’ANNONCE DE L’ÉVANGILE

« Après avoir pris en considération certains défis de la réalité actuelle, je désire rappeler maintenant la tâche qui nous presse quelle que soit l’époque et quel que soit le lieu, car « il ne peut y avoir de véritable évangélisation sans *annonce explicite* que Jésus est le Seigneur », et sans qu’il n’existe un « primat de l’annonce de Jésus Christ dans toute activité d’évangélisation ».77 Recueillant les préoccupations des évêques de l’Asie, Jean-Paul II affirma que, si l’Église « doit accomplir son destin providentiel, alors l’évangélisation, comme une prédication joyeuse, patiente et progressive de la mort salvifique et de la résurrection de Jésus-Christ, doit être une priorité absolue ».78 Cela vaut pour tous.

1. Tout le Peuple de Dieu annonce l’Évangile
2. L’évangélisation est la tâche de l’Église. Mais ce sujet de l’évangélisation est bien plus qu’une institution organique et hiérarchique, car avant tout c’est un peuple qui est en marche vers Dieu. Il s’agit certainement d’un *mystère* qui plonge ses racines dans la Trinité, mais qui a son caractère concret historique dans un peuple pèlerin et évangélisateur, qui transcende toujours
3. Toute expression institutionnelle même nécessaire. Je propose de m’arrêter un peu sur cette façon de comprendre l’Église, qui a son fondement ultime dans la libre et gratuite initiative de Dieu.

|  |
| --- |
| Les 12 fruits de l’Esprit  « Les douze fruits du Saint-Esprit ? R : la charité, la joie, la paix, la patience, la longanimité, la bonté, la bénignité, la mansuétude, la fidélité, la modestie, la continence, et la chasteté. Aux sept dons du Saint-Esprit, on joint ses douze fruits, dont parle saint Jean dans son Apocalypse (IV, 6), où il nous montre le Saint-Esprit sous la figure d'une eau claire et transparente comme le cristal, qui prend sa source au trône de Dieu et de l'agneau, arrose la Jérusalem céleste, c'est-à-dire l'âme fidèle, féconde l'arbre de vie qui est la grâce sanctifiante, et lui fait porter tous les mois de nouveaux fruits (Apoc. XXII, 2). Ces fruits, effets particuliers de la charité divine, sont autant de perfections habituelles et permanentes, qui règlent les mouvements de l'âme, et les maintiennent dans l'ordre ; qui élèvent, perfectionnent, facilitent et couronnent les vertus dont ils portent le nom et qu'ils présupposent. Ainsi, en même temps qu'il nous accorde ses dons pour enrichir notre pauvreté, le Saint-Esprit, qui est une source inépuisable de trésors, nous présente aussi des fruits exquis et délicieux pour nourrir nos âmes. Saint Paul en fait l'énumération dans une de ses épîtres (Galates V, 22-23), et les réduit à douze qui sont :  **1°)** **La charité**: elle est la racine, l'origine, la sanctification de tous les autres fruits ; elle les renferme tous, et est renfermée dans chacun d'eux. Elle est le principe de toutes les vertus, car elle leur donne la vie et le mouvement pour la vie éternelle ; elle en est la fin, car les actions de toutes les vertus ne tendent qu'à nous unir à Dieu par la charité. Elle est la perfection de notre âme, car elle nous unit à Dieu qui est notre fin dernière ; elle nous rend membres vivants de Jésus-Christ, et nous attache aux autres membres de l'Église, c'est-à-dire à notre prochain. C'est le Saint-Esprit, qui répand la charité dans nos cœurs (Romains V, 5) ; demandons-lui avec instance ce fruit précieux ; nourrissons-en notre âme, et nous ressentirons sa douceur et ses délices.  **2°) La joie [en Dieu]** : elle est une disposition de l'âme, par laquelle nous nous réjouissons de toutes les perfections de Dieu et de tous les biens que nous savons avoir été donnés à notre prochain et à nous pour la gloire de Dieu. La joie des mondains, qui vient des prospérités passagères de cette vie, n'est qu'une fausse joie, parce qu'elle est mêlée de remords et de tribulations. Dieu seul, dit saint Augustin, doit faire toute notre joie. Voilà pourquoi Saint Paul nous exhorte à nous réjouir toujours dans le Seigneur (Phil. IV, 4). Cette joie spirituelle provient d'une conscience pure, et elle est pour l'âme une espèce de paradis anticipé.  **3°)** **La paix** [du Seigneur]: elle est la tranquillité de l'âme, le lien de l'amour, l'union de la charité. Elle nous rend paisibles nous-mêmes, par l'empire qu'elle nous donne sur les passions qui troublent notre âme ; elle nous unit d'affection avec Dieu, en nous rendant soumis à tous les décrets de sa providence ; elle nous unit de sentiment avec le prochain, en nous faisant éviter tout ce qui pourrait taire de la peine à nos frères. La paix du Seigneur est un bien, qui surpasse tout sentiment. Que celui qui l'a reçue la conserve; que celui qui l'a perdue, la recherche. Celui-là ne pourra parvenir à l'héritage de Dieu, qui ne se sera pas appliqué à posséder le bien de la paix.  **4°) La patience** : c'est une vertu qui nous fait supporter avec résignation et courage tous les maux de cette vie, quelque grands et longs qu'ils soient. Elle a deux grands motifs qui l'animent : le premier est une espérance ferme et inébranlable d'en être récompensé dans le ciel ; le second, qui est le plus parfait, est celui de l'amour de Dieu. Car cette vertu, ainsi que les autres que nous expliquons ici, est inséparable de la charité, dont Saint Paul nous dit qu'elle supporte tout (I Cor. XIII, 7). Ce fruit de l'Esprit-Saint semble ordinairement amer ; mais l'âme, qui sait s'en nourrir, y trouve une véritable douceur. Les apôtres, qui le reçurent si abondamment au jour de la Pentecôte, souffrirent ensuite, non seulement sans se plaindre, mais encore avec une sainte joie, les prisons, les chaînes et les plus cruelles tortures de leurs tyrans.  **5°) La bienveillance** : c'est une bonne disposition de l'âme, qui nous porte à faire du bien à nos semblables, nous rend sensibles à leurs peines et à leurs embarras, et nous engage à chercher les moyens de les en tirer. Elle est une suite de la charité, dont Saint Paul a dit qu'elle est bienveillante (I Cor. XIII, 4). Cette vertu, appelée encore humanité, obligeance, a paru avec éclat dans notre adorable Sauveur, dont il est écrit qu'il a passé en faisant le bien (Actes X, 38). Travaillons à l'acquérir ou à la perfectionner au dedans de nous, et pratiquons-en les œuvres, qui sont de rendre service à nos frères, de compatir à leurs afflictions, comme si c'étaient nos propres disgrâces, de les secourir avec promptitude, autant qu'il est en notre pouvoir et sans écouter nos répugnances et notre délicatesse.  **6°) La bonté**: c'est une qualité de l'âme, qui nous porte à faire toujours ce qui est bien. Elle nous rend attentifs et exacts à tous nos devoirs, fervents et dévots envers Dieu, tendres, affables, sincères, charitables à l'égard du prochain. Elle est opposée à la malice, et elle a pour compagnes inséparables la complaisance, l'indulgence, l'aménité. Mais celui-là seul mérite le titre de bon, qui sait s'armer à propos de sévérité contre le vice ; autrement, la bonté n'est qu'une faiblesse de l'âme ou une paresse de la volonté. Celui qui possède cette bonté ne la conserve qu'autant qu'il travaille à devenir meilleur.  **7°) La longanimité**: c'est une vertu qui nous fait supporter longtemps et sans nous plaindre les peines du corps et les sécheresses de l'âme, et attendre avec une foi vive et une confiance parfaite le secours du Ciel. Cette vertu est une partie de la patience ; mais elle en diffère en ce que, si la patience supporte les maux, la longanimité fait quelque chose de bien plus difficile, car elle supporte les maux pendant un long temps, et attend toujours la consolation, même quand elle est différée pendant des jours, des mois et des années. Le Seigneur nous exhorte à cette vertu, quand il dit par le roi-prophète : « Attendez le Seigneur, et, en attendant, agissez avec courage et que votre cœur prenne de nouvelles forces » (Ps. XXVI, 20). Saint-Laurent Justinien fait le plus bel éloge de cette vertu ; il l'appelle la source de la grâce, la demeure de la dévotion, le miroir de la foi, la preuve de la sainteté, l'ornement de la vérité catholique, le fléau des vices, la lance spirituelle, qui brise les armes de nos ennemis.  **8°) La mansuétude**: c'est une vertu par laquelle nous réprimons la colère, que nous éprouvons contre ceux qui nous outragent. Elle fait qu'au lieu de répondre injure pour injure à ceux qui nous attaquent, nous ne perdons pas même la sérénité de notre visage, ni la tranquillité de notre cœur, ni la paix de notre âme. Mon fils, dit l'Esprit-Saint, faites vos actions dans la mansuétude, et vous vous attirerez l'estime et l'affection des hommes (Eccles. III, 19).  **9°) La bonne foi**: elle consiste en une fidélité candide, sans défiance, sans subterfuge, sans artifice, à tout engagement contracté. Cette vertu est la base des relations sociales.  **10°) La modestie**: elle est une vertu aimable et rare, qui semble craindre d'être remarquée, et qui fait le plus digne ornement du mérite réel. Elle compose l'extérieur de l'homme, et règle ses mouvements avec bienséance et honnêteté, eu égard aux personnes, aux affaires, aux temps, aux lieux et autres circonstances. Elle contribue singulièrement à la pureté de l'âme et aux progrès dans la vertu ; et elle est d'un grand poids pour procurer l'édification du prochain. Car, ainsi que l'a dit le Sage, « on connaît l'homme sensé à l'air de son visage : ses vêtements, son ris, son allure, rendent témoignage de ce qu'il est » (Eccles. XIX, 26-27). La présence de Dieu est l'âme et le motif de cette vertu, selon cette parole de l'Apôtre : « Que votre modestie soit connue de tous les hommes, car le Seigneur est proche » (Philip. IV, 5).  **11°) La continence**: c'est une vertu austère, qui nous fait résister à l'attrait des passions et à tous les désirs charnels. On l'appelle ainsi, parce que l'homme étant porté par la corruption de sa nature à l'appétit des plaisirs sensuels, il faut qu'il se contienne pour vaincre les tentations.  **12°) La chasteté**: cette vertu provient de la précédente, et en est la perfection. Elle préserve le corps et l'âme de toute souillure, et s'effraie de la moindre pensée contraire à la pureté. Par elle le corps s'approche de la nature angélique et devient un vrai temple du Saint-Esprit, qui est l'auteur et le principe de cette vertu, comme il en est le rémunérateur. Dieu, qui est la pureté même, se plaît parmi les âmes chastes, tandis que les âmes impures sont en abomination devant ses yeux. Prions le divin Jésus, le fruit béni de la virginité, d'éloigner de notre cœur tout désir, toute pensée et toute imagination déshonnête, de revêtir notre âme de la belle robe de la chasteté, d'ennoblir nos corps de cette florissante vertu, afin que nous demeurions toujours unis avec lui, comme des membres à leur chef. » |

1. Vita consecrata 13. [↑](#footnote-ref-1)
2. Col, 3, 9-10. « Vous vous êtes dépouillé du vieil homme avec ses agissements et vous avez revêtu le nouveau... » [↑](#footnote-ref-2)
3. Catherine de Sienne, *Dialogues sur la providence*, p134, in Livre des Heures, vol II, p245. [↑](#footnote-ref-3)
4. Jean de la Croix, *Cantique spirituel A*, 5, 4. [↑](#footnote-ref-4)
5. Elisabeth de la Trinité, *Dernière Retraite*, 10. [↑](#footnote-ref-5)
6. Jean de la Croix, *Cantique Spirituel A,* str 23. [↑](#footnote-ref-6)
7. Elisabeth de la Trinité, *La Dernière Retraite*, 10. [↑](#footnote-ref-7)
8. 1 Jn, 4, 16. [↑](#footnote-ref-8)
9. Elisabeth de la Trinité, Ibidem. [↑](#footnote-ref-9)
10. Cassien : « Il partit seul à l’écart sur la montagne pour prier, en nous donnant l’exemple de cette mise à l’écart pour que nous allions de même à l’écart. », Conlat. 10, 6, SC 54, pp 80-81.

    Jérôme : « Recherche le Christ dans la solitude et prie seul sur la montagne avec Jésus. » Ep ad Paulinum 58, 4, 2. PL22, 258.

    Guillaume de Saint Thierry : « La vie solitaire a été pratiquée très souvent par le Seigneur lui-même, et désirée par ses disciples même en sa présence ; ceux qui étaient avec lui sur la montagne sainte ayant vu la transfiguration, Pierre jugea immédiatement… que le mieux était pour lui de demeurer toujours en ce lieu. » Ad fratres de Monte Dei 11-12 : SC 223, pp 150-153. [↑](#footnote-ref-10)
11. Vita consecrata, ch 1, 25 : Témoins du Christ dans le monde. [↑](#footnote-ref-11)
12. Vita consecrata, 93. [↑](#footnote-ref-12)
13. LG 1. [↑](#footnote-ref-13)
14. Cf Mt, 10, 37. [↑](#footnote-ref-14)
15. Vita consecrata, ch 1, 16 : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le. [↑](#footnote-ref-15)
16. Cf Rm, 8, 29. [↑](#footnote-ref-16)
17. Elisabeth de la Trinité, *Dernière Retraite*, 41. [↑](#footnote-ref-17)
18. Elisabeth de la Trinité, *Dernière Retraite*, 41. [↑](#footnote-ref-18)